

*Claire FREDJ, Nathalie SAGE PRANCHÈRE
et Jérôme VAN WIJLAND (dir.)*

Hippocrate
sans frontières
*Soigner en terre étrangère
au XIX^e siècle*

*Collection « Perspectives historiques »
Série Médecine*

Presses *f* Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS
2024

Table des auteurs

Constantin Bărbulescu, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, département d'histoire moderne, archivistique et ethnologie.

Eugenia Bournova, Université d'Athènes, département de sciences économiques.

Clément Fabre, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, SIRICE (UMR 8138).

Claire Fredj, Université Paris Nanterre, IDHES (UMR 8533).

Nancy González Salazar, Université Paris 8, Laboratoire d'études romanes (EA 4385).

Sorin Grigoruță, Académie roumaine des sciences, Institut d'Histoire A. D. Xenopol, Iași.

Sara Legrandjacques, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, IHMC (UMR 8066).

Laurence Monnais, Université de Lausanne, Institut des Humanités en Médecine.

Jehanne-Emmanuelle Monnier, Université de La Réunion, CRESOI/OSOI.

Pierre Nobi, Sciences Po Paris, Centre d'histoire de Sciences Po.

Benoît Pouget, Aix-Marseille Université, Sciences Po Aix, Mesopolhis (UMR 7064).

Nathalie Sage Pranchère, CNRS, Laboratoire SPHERE (UMR 7219).

Jérôme van Wijland, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Table des matières

Introduction	7
Partie I.	
Un exercice sous contrôle : l'accueil de la France aux médecins diplômés à l'étranger	
Au nom des services rendus : des étrangers qui soignent les Français (xviii^e siècle-années 1830)	
<i>Nathalie Sage Pranchère</i>	53
Élever des frontières autour de la pratique médicale. L'admission à l'exercice des médecins étrangers en France (années 1840-1890)	
<i>Nathalie Sage Pranchère</i>	83
Hippocrate aux colonies. Les soignants étrangers en Algérie au xix^e siècle	
<i>Claire Fredj</i>	131
<i>Encart - Prisonniers de guerre et chirurgiens, les Espagnols de la guerre d'indépendance</i>	158
Partie II.	
Des voyages d'étude aux corps expéditionnaires : Hippocrate itinérant	
« Vous serait-il agréable d'aller à Cadix observer la fièvre jaune ? » Les commissions médicales françaises envoyées observer la fièvre jaune en Espagne et à Gibraltar (1800-1828)	
<i>Pierre Nobi</i>	163
Le corps d'occupation français en Grèce et l'hôpital maritime du Pirée pendant la guerre de Crimée (1854-1857)	
<i>Benoît Pouget</i>	193
<i>Encart - Les stations d'un hydrothérapeute allemand</i>	218

**Partie III. Quand les corps médicaux se construisent :
l'apport des médecins diplômés à l'étranger**

**L'Uruguay, terrain d'accueil et d'expérimentation
des médecins européens (1830-1885)**

Nancy González Salazar 223

**Les médecins étrangers et leur rôle dans le développement sanitaire
de la Moldavie (première moitié du XIX^e siècle)**

Sorin Grigoruță 249

**Les « étrangers de l'intérieur » : être un médecin juif en Roumanie
dans la seconde moitié du XIX^e siècle**

Constantin Bărbulescu 267

**La réussite sociale d'une élite formée à Paris. Familles et généalogies
des médecins grecs nés en Grèce et dans la diaspora (deuxième moitié
du XIX^e siècle-début du XX^e siècle)**

Eugenia Bournova 283

**Encart - *Augusta Klumpke, une Américaine
à la conquête de l'Ancien Monde***

..... 322

**Partie IV. Hippocrate en Asie :
circulations estudiantines et exercice médical**

**Itinéraires médicaux dans les colonies françaises
de l'océan Indien au XIX^e siècle**

Jehanne-Emmanuelle Monnier 327

**Étudier avec soin. Les circulations d'étudiants en médecine
indiens et indochinois (mi-XIX^e siècle-1914)**

Sara Legrandjacques 349

**Dans l'intimité de la Chine. Une histoire de l'indiscrétion médicale
au tournant du XX^e siècle**

Clément Fabre 369

Postface

Laurence Monnais 401

Index nominum 407

Table des auteurs 417

La réussite sociale d'une élite formée à Paris.

Familles et généalogies des médecins grecs
nés en Grèce et dans la diaspora (deuxième moitié
du XIX^e siècle-début du XX^e siècle)

— Eugenia Bournova

En mars 1964, la presse athénienne relate la tenue d'une réunion organisée par le Rotary Club d'Athènes pour honorer les scientifiques grecs qui ont effectué leurs études en France¹. L'ex-président du Club et professeur de l'université d'Athènes, Ioannis Ailianos, y présente un exposé sur les médecins grecs dans ce cas et parmi eux, ceux qui ont acquis dans leur pays d'étude une certaine notoriété. Des médecins du XIX^e siècle Adamantios Coray et Photinos Panas (premier professeur d'ophtalmologie à l'université de Paris), à leurs successeurs du XX^e siècle, une série de portraits glorieux de médecins réputés est ainsi présentée², mettant l'accent sur l'importance que cette mobilité estudiantine et scientifique a pu avoir pour la société grecque et particulièrement ses élites.

Grâce aux travaux de Victor Karady et surtout de Pierre Moulinier, le nombre des étudiants étrangers en médecine à Paris ainsi que leur origine sont aujourd'hui bien connus pour le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, période pendant laquelle la France devient le premier pays d'accueil des

1. *Ελευθερία* [Liberté], 2 mars 1964.

2. Parmi eux, on note sept médecins originaires de Céphalonie très réputés : Gerassimos Phocas (professeur à l'université d'Athènes), Frangiskos Damaskinos (mort en 1899) élu professeur en 1883 à Paris et membre de l'Académie de médecine (française), Georges Stefanopoulos (1893-1949) médecin à l'Institut Pasteur connu pour ses travaux sur la fièvre jaune, Vladimiro Bensis (1877-1950), Ioannis Georgiades (1874-1960) professeur de toxicologie à Athènes, Nikolaos Alivizatos (1876-1945) professeur en chirurgie et homme politique, Menelaos Sakorafos (1867-1943) professeur de pathologie.

étudiants étrangers³. La circulation des étudiants grecs au XIX^e siècle a fait l'objet de différentes études : Daniel Panzac a souligné leur poids parmi les étudiants étrangers en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle⁴, Pantelis Kyprianos a bien montré la formation des élites grecques dans les universités occidentales⁵ et Nikolas Manitakis a analysé les raisons de l'attrait de la France et surtout de Paris pour les étudiants grecs, l'enracinement de cette pratique dans les habitudes éducatives des élites intellectuelles et politiques grecques ainsi que l'influence de l'école française de médecine sur le corps médical grec⁶.

Cet article s'intéressera à la formation du corps médical grec hautement spécialisé en tant que membre de l'élite athénienne dans la deuxième moitié du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle. Il s'agira de retracer les trajectoires professionnelles et sociales des médecins grecs issus des universités françaises, particulièrement celle de Paris. Ce travail sur les diplômés grecs de l'université de Paris cherche ainsi à compléter les travaux de N. Manitakis qui s'intéresse surtout au profil des étudiants grecs et aux raisons de leur arrivée à Paris.

Cette entreprise s'appuie sur des sources françaises telles que la base biographique de la bibliothèque interuniversitaire de santé, le « fichier Pierre Moulinier » qui recense les dossiers des étudiants étrangers de la faculté de médecine de Paris, conservés aux Archives nationales, de 1807 à 1919⁷ ainsi que sur les sources grecques comme les archives de l'université d'Athènes, les périodiques et les journaux, l'état civil athénien et les archives de l'Association médicale d'Athènes. La reconstitution des parcours individuels, œuvre de longue haleine qui s'inscrit dans une recherche plus vaste sur les élites athéniennes de

3. Victor Karady, *Relations inter-universitaires et rapports culturels en Europe (1871-1945)*, Rapport de fin d'études établi dans le cadre du Programme « Intelligence de l'Europe », décembre 1992, p. 80-82. Pierre Moulinier, *Les étudiants étrangers à Paris au XIX^e siècle, Migrations et formation des élites*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

4. Daniel Panzac, « Les docteurs orientaux de la Faculté de médecine de Paris au XIX^e siècle », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1995, n° 75-76, p. 295-303.

5. Pantelis Kyprianos, « La formation des élites grecques dans les universités occidentales (1837-1940) », *Histoire de l'éducation*, [En ligne], 113 | 2007, p. 3-30, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 12 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1354>.

6. Nikolas Manitakis, *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, Paris, EHESS, thèse pour le doctorat d'histoire et civilisations, 2004.

7. Pour le faire, je vais aussi me référer au travail de Jean-Marie Mouthon, *Les Grecs, Docteurs en médecine, à la Faculté de Paris au XIX^e siècle*, 2016. J'ai pris connaissance de ce travail d'abord grâce au conservateur général et directeur de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Jérôme van Wijland, après avoir, moi aussi, dépouillé le fichier Moulinier et la BIU Santé. Par la suite, il a été mis en ligne : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclepiades-pdf-mouthon-2016.pdf>.

cette période, est tributaire de la conservation aléatoire des archives et de la dispersion des informations, elle-même proportionnelle à la variété des trajectoires de ces médecins⁸.

Dès la fin du XIX^e siècle, plus des deux tiers des étudiants grecs en médecine viennent en France après avoir accompli au préalable un cursus universitaire en Grèce et cette part s'accroît au XX^e siècle. Les médecins diplômés de l'université d'Athènes mettent en valeur cette formation complémentaire dans la capitale française en la mentionnant dans les annonces publicitaires de journaux ou sur les plaques à l'entrée des cabinets⁹, précisant les instituts spécialisés dans les facultés de médecine, les centres hospitaliers parisiens renommés au sein desquels ils avaient obtenu leur spécialité médicale, voire les noms de professeurs français « réputés » qu'ils avaient côtoyés, tout cela afin de *produire un effet de prestige* destiné à se différencier et faire face à la concurrence dans un corps médical surabondant¹⁰.

Il s'agira, dans cette étude, de suivre plusieurs des trajectoires professionnelles, sociales et familiales de médecins grecs – de Grèce ou de la diaspora des empires Ottoman, Russe ou des Balkans passés par la faculté de médecine ou les hôpitaux de Paris¹¹. Le nombre de médecins grecs diplômés de la faculté de médecine de Paris au cours de la période allant de la deuxième moitié du XIX^e au début du XX^e siècle est de 184 individus. La grande majorité de ces médecins est donc née pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle (129 sur 184 soit 70 %, voir annexe 2). Pendant l'entre-deux-guerres quasiment une centaine est encore en exercice¹².

Ces diplômés viennent du territoire de l'État grec (44,6 %) mais plus encore de l'Empire ottoman, de la Roumanie, de la Bulgarie ou encore de l'Empire russe où vit une part non négligeable de la diaspora grecque¹³. En ce qui

8. Pour compléter le portrait social des médecins et analyser leur carrière, il faudrait localiser et dépouiller des sources plus individuelles (état civil, dossiers professionnels, etc.).

9. N. Manidakis, *L'essor de la mobilité...*, op. cit., p. 90-91, 126-134.

10. *Ibid.*, p. 227-230.

11. Pour établir mon corpus qui croise de multiples sources, la méthode d'identification des médecins grecs s'est appuyée sur leurs nom et prénom, avec l'objectif d'intégrer les diplômés grecs au-delà des ressortissants de l'État grec à proprement parler.

12. Il y a 86 Grecs diplômés de la faculté de médecine de Paris pendant la période 1920-1934 selon N. Manidakis, *L'essor de la mobilité...*, op. cit., p. 186. Ils ne font pas partie des biographiés dans le fichier Pierre Moulinier à la BIU Santé.

13. Selon N. Manidakis, « Sur 131 Grecs ayant obtenu le doctorat d'université de la faculté de Paris entre 1900 et 1934, plus de la moitié (54 %) étaient natifs de localités situées hors du territoire hellénique », *ibid.*, p. 175. En effet, la diaspora grecque était très importante à l'époque de l'Empire ottoman tant dans l'empire que dans les Balkans et au-delà. Cette population grecque était organisée

concerne les étudiants venant de l'État grec, ceux originaires des îles ioniennes occupent une place prépondérante (29 sur 82 soit 35 %) suivis par ceux des îles de la mer Égée (voir annexe 1).

Les médecins grecs diplômés ou s'étant spécialisés en France ont eu des possibilités de carrière qui ont beaucoup évolué au cours de la période. Leur choix géographique d'installation dépendait alors aussi bien de la situation politique et économique dans les deux pays, mais aussi du cadre législatif, notamment la facilité d'obtention pour un étranger de l'autorisation d'exercer la médecine. À côté de ceux, minoritaires, qui sont restés en France, l'essentiel de ceux dont j'ai pu reconstituer les parcours professionnels est retourné en Grèce ou dans leur région d'origine (voir annexe 3)¹⁴. Ces parcours permettront de suivre la mobilité médicale, l'exercice médical à l'étranger et l'impact que peut avoir le fait d'avoir été formé à l'étranger avant de revenir dans son pays d'origine.

Il s'agira d'abord de comprendre dans quel contexte se forment les premiers médecins grecs pour expliquer la force du courant étudiant vers la France. La formation de l'élite médicale grecque à Paris fera l'objet d'une deuxième partie qui traitera également de la minorité qui s'est installée dans la capitale française, tandis que leur installation en Grèce et dans différentes zones où les colonies grecques sont nombreuses, sera traitée dans les deux dernières parties.

Un marché du travail médical saturé et des études médiocres

Depuis la création de l'université d'Athènes en 1837 et le premier docteur en médecine diplômé en 1843, le nombre des médecins ne cesse de croître en Grèce, particulièrement dans les dernières décennies du XIX^e siècle : entre 1837 et 1873, 812 diplômes ont été délivrés ; en 1887, ce nombre atteint 2 340. On compte ainsi un médecin pour 2 540 habitants en 1873, soit une moyenne proche de celle de la France à la même époque (où coexistent toutefois docteurs

en communautés avec des écoles. À la suite de la montée des nationalismes dans les Balkans et l'Europe orientale, les colonies grecques du Danube et de la mer Noire ont connu un rapide déclin. La débâcle de l'armée grecque en Asie Mineure en 1922 a mis fin à la guerre gréco-turque déclenchée en 1919 et aux communautés gréco-orthodoxes des côtes asiatiques de l'Empire ottoman.

14. Dans ce corpus, un tiers des médecins (à noms et prénoms grecs) a échappé à mes recherches pour éclairer leur parcours professionnel au-delà de leurs études en France. Ces individus étaient pour la plupart originaires de l'Empire ottoman (Constantinople ou villes d'Asie Mineure) ou de la Roumanie actuelle (villes des pays danubiens où les colonies grecques étaient assez importantes).

en médecine et officiers de santé)¹⁵ ; et un pour 1 000 en 1887. Vingt ans plus tard, en 1907, le nombre de médecins a de nouveau doublé (5 810 pour une population d'environ 2,6 millions d'habitants), soit un médecin pour 450 habitants. La densité est plus importante encore dans les villes : un médecin pour 338 habitants à Athènes en 1879. En 1895, la capitale grecque, avec 281 médecins pour 140 000 habitants, devient la métropole européenne comptant le plus grand nombre de médecins par rapport à sa population¹⁶. Cette pléthore médicale ne va cependant pas de pair avec une amélioration significative du niveau de santé des populations, soulignant une disjonction inquiétante entre le grand nombre de médecins et la persistance d'une mortalité importante : la mortalité brute dans la capitale est de 34 ‰ dans les années 1890. En 1907, elle se maintient à un niveau très élevé (28,4 ‰), tandis qu'à la même date, la mortalité dans la capitale française est déjà passée au-dessous de 20 ‰, questionnant, au-delà du contexte socio-économique, la qualité du personnel médical.

En 1902, le recteur de l'université d'Athènes, Konstantinos M. Mitsopoulos observe « un phénomène très paradoxal », qui se produirait uniquement en Grèce, « une hypertrophie des facultés de droit et de médecine et une atrophie des autres facultés », produisant pléthore d'avocats et de médecins, en nombre disproportionné « par rapport à la population et au bien-être financier de l'État » et qui, ne pouvant vivre en libéral de leur profession, « sont à la recherche de postes publics¹⁷ ». Gaston Deschamps, membre de l'école française d'Athènes, confirme l'existence de ces nombreux « médecins sans malades » et « avocats sans causes » qui « guettent les changements des ministères pour avoir leur part dans la curée des places¹⁸ ».

Pour s'inscrire à l'université, il suffit alors, et ce jusqu'à l'entre-deux-guerres, d'un certificat d'études secondaires, obtenu si facilement que le professeur Ioannis Pantazides note dans sa *Chronique des cinquante premières années de l'université grecque* de 1889 que, des nombreux lycées qui se sont multipliés dans le royaume depuis 1862, est sortie une très nombreuse population de diplômés

15. Jacques Léonard, *Les médecins de l'Ouest au XIX^e siècle*, Lille, atelier de reproduction des thèses 1978, p. 1103.

16. Ioannis Foustanos, « Πληθώρα ιατρών, Στατιστική ιατρών Ελλάδος » [Une pléthore de médecins. La statistique médicale grecque], *Ιατρική Πρόοδος*, 1896, 1, p. 1E.

17. Konstantinos Mitsopoulos, *Εθνικόν Πανεπιστήμιον. Τα κατά την Πρυτανείαν Κωνσταντίνου Μητσοπούλου, καθηγητού της Ορυκτολογίας και Γεωλογίας πρυτανεύσαντος κατά το Ακαδημαϊκόν Έτος 1900-1901* [Université nationale, Rapport sur le rectorat de Konstantinos Mitsopoulos, professeur de minéralogie et de géologie, recteur pendant l'année académique 1900-1901], 1902, p. 27.

18. Gaston Deschamps, *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris, A. Colin, 1892, p. 338.

« pour la plupart incompetents et sans instruction¹⁹ ». Il semble aussi qu'à l'université, jusqu'au début du xx^e siècle, les examens aient été plutôt faciles puisqu'au cours de l'année académique 1901-1902, aucun des 165 étudiants en médecine à se présenter n'a été recalé, 23 ont reçu la note excellente, 124 la note très bien, et seulement 18 la note bien.

Quelques décennies plus tard, en 1937, le professeur de gynécologie Nikolaos Petsalis souligne que pendant longtemps, « l'enseignement de la médecine étant presque exclusivement théorique, faute de laboratoires et d'hôpitaux, les diplômés étaient plutôt des médecins-philosophes que des médecins avec une formation pratique et scientifiquement formés ». C'est pourquoi « ceux qui en avaient les moyens financiers fréquentaient les facultés de médecine des pays d'Europe de l'Ouest ou de l'Europe centrale pour compléter leurs études²⁰ ». Lorsque Petsalis écrit, la capitale grecque a néanmoins vu se multiplier le nombre d'hôpitaux et de lits²¹, mais jusqu'aux années 1920, la faculté de médecine étant à la fois surpeuplée et sous-équipée, l'enseignement de la médecine connaît un certain nombre de ratés²².

Le choix de la France

C'est dès avant la naissance de l'État grec en 1830 que de jeunes Grecs commencent à arriver à Paris ; les premiers se rencontrent « dans un modeste hôtel que tenait, près de l'école de médecine, un Grec de Chio, Fournarakis », ami et secrétaire d'Adamantios Coray²³. Philippe Fournarakis, né en 1793, a fait

19. Ioannis Pantazidis, *Χρονικόν της πρώτης πενηκονταετίας του Ελληνικού Πανεπιστημίου κατ' εντολήν της ακαδημαϊκής Συγκλήτου και δαπάνη του Εθνικού Πανεπιστημίου* [Chronique des cinquante premières années de l'université Hellénique par ordre du Sénat académique et aux frais de l'université Nationale], Athènes, 1889, p. 177.

20. Nikolaos Petsalis, « Συνοπτική Ιστορία των Πανεπιστημιακών Σχολών. Γ' Ιατρική Σχολή » [Histoire concise de l'université d'Athènes : la faculté de médecine], *Νέα Εστία*, décembre 1937, vol. XXII, n° 263, p. 1781.

21. De 200 lits pour l'enseignement clinique vers 1900 à 1 500 dans les années 1930. Voir Nikolaos Alivisatos, *Έκθεσις των επί της Πρωτανείας αυτού κατά το Πανεπιστημιακόν Έτος 1927-1928 πεπραγμένων* [Rapports sur le Rectorat de Nikolaos Alivisatos pour l'année 1927-1928], Athènes, 1930, p. 7-9 et Vasilios Eginitis, *Έκθεσις των επί της Πρωτανείας αυτού κατά το Πανεπιστημιακόν Έτος 1926-1927 πεπραγμένων* [Rapports sur le Rectorat de Vasilios Eginitis, 1926-1927], Athènes, 1931, p. 4-5.

22. N. Manitakis, *Λ'essor de la mobilité...*, *op. cit.*, p. 231.

23. Adamantios Coray (Smyrne, 1748-Paris, 1833). Éminent représentant des Lumières dans la culture néo-hellénique, il fut un initiateur majeur du philhellénisme en Occident. Il fit ses études à la faculté de médecine de Montpellier et y obtint le doctorat en 1788 ; il a traduit de multiples ouvrages de médecine, anciens et modernes. Voir Polychronis Enepekides, *Documents notariaux inédits sur Adamantios Coray, tirés des Archives d'une étude parisienne et des Archives de la Seine*, Berlin, Akademie-Verlag, 1959 [Berliner byzantinistische Arbeiten 19] ; Paschalis M. Kitromilidis,

des études de médecine à Montpellier avant de s'installer à Paris en 1820²⁴ ; il n'a apparemment pas exercé la médecine – comme d'ailleurs Adamantios Coray. Faisant partie du cercle des intellectuels grecs libéraux présents dans la capitale française²⁵, il a traduit en grec plusieurs ouvrages non médicaux²⁶. En 1824, les deux amis ont participé à la création du Comité Philhellène de Paris et l'hôtel de Fournarakis a certainement servi de lieu de rencontres politiques et intellectuelles. En 1828, six Grecs font leurs études de médecine à Paris, trois autres, déjà diplômés en Italie, gagnent la capitale française où deux autres de leurs compatriotes sont déjà mentionnés comme « médecin[s]²⁷ ». Les décennies suivant la création du nouvel État grec, le nombre des Grecs arrivés à Paris pour faire des études de médecine et rester en France pendant l'essentiel de leur carrière augmente suffisamment pour qu'au cercle informel des années 1820 se substitue dans les années 1850 une véritable société médicale.

La constitution d'une élite médicale grecque à Paris

Le 13 décembre 1856, la Société médicale hellénique de Paris²⁸ est créée comme correspondante de la Société médicale d'Athènes (elle-même fondée en 1833) (voir fig. 1). Placée sous le patronage d'Émile Littré, elle réunit une quarantaine

Adamantios Korais and the European Enlightenment, Oxford, Voltaire foundation, 2010 et Constantin Irodoutou. *Adamantios Korais - Towards an Intellectual Biography: His medical work*, 2020, PIXELS@humanities, 1. doi:https://doi.org/10.12681/pixels-h.25400

24. Alexis Politis (rédaction du catalogue), *Νεοελληνική Προσωπογραφία*: [open archives] [Prosopographie néohellénique], Réthymnon, université de Crète, 2022, p. 405.

25. La France était le lieu d'accueil et d'action du plus illustre représentant grec des Lumières, Adamantios Coray, et elle a constitué l'un des terreaux du philhellénisme, voir Pandelis Kyprianos, « La formation des élites grecques... », art. cit.

26. Il a traduit entre autres, en 1825 l'œuvre de P.-C.-F. Daunou, *Essai sur les garanties individuelles*, voir Stefanos D. Kavnadas, « Φίλιππος Φουρναράκης. Ο θερμότερος συμπαραστάτης του Αδάμ. Κοραή » [Philippe Fournarakis. Le plus fervent partisan d'Adamantios Coray], *Χιακή Επιθεώρησης*, 9 (1971), p. 119-128, et Philippos Iliou, « Στην τροχιά των ιδεολόγων. Κοραήs-Daunou-Φουρναράκης » [Dans l'orbite des idéologues. Coray-Daunou-Fournarakis], *Χιακά Χρονικά*, 10 (1978), p. 36-68.

27. Helene E. Koukkou, *Ιωάννης Καποδίστριας, ο Άνθρωπος- ο Ευρωπαίος διπλωμάτης, 1800-1828* [Ioannis Kapodistrias, l'homme - le diplomate européen, 1800-1828], Athènes, Εκδόσεις Πατάκη, 2005, p. 397-399.

28. Voir l'encart publicitaire de 1856 conservé à la BnF (BnF, In-4° T⁷ 1138) et signalé par Jean-Marie Mouthon, *Les Grecs, Docteurs en médecine, à la Faculté de Paris au XIX^e siècle*, 2016, p. 27 sq ; malheureusement, on ne connaît à ce jour que ce seul document émanant de la Société médicale hellénique de Paris. La Société semble toutefois rester en activité puisqu'on en trouve mention dans le *Concours médical* du 9 janvier 1938 (p. 319) où il est signalé que son siège est au Pavillon hellénique de la Cité universitaire, 45 boulevard Jourdan (Paris, 14^e arrondissement).

ΠΕΡΙ ΣΥΣΤΑΣΕΩΣ
ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΑΤΡΙΚΗΣ
ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ
ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ.



Ἡ ἱστορικὸς συνεταιρισμὸς τῶν ἐπιστημονικῶν ἐν Παρισίῳ περὶ τὴν ἀκρίβειαν τῶν φυσικο-ιατρικῶν ἐπιστημῶν ἐγένοντο Ἕλληνας καὶ ἄλλων, οἳ μέλλει τῆς ἐν ἱστορίας ἀναδείξεως τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους, εἶτα, ἀναμφισβήτητος, ἀκαταλόγιστος ἀνευρόμετος παρτίσις, καθὼς οὐ μόνον τὴν συντήρησιν καὶ ἔκτασιν τῆς σπουδατικῆς ἀνελλιπῆς τῶν ἐν Παρισίῳ περὶ τὸν κλάδον τούτων τῶν ἐβδὸν σπουδάζοντων Ἕλληνων διασφρατίζεται ἢ ἐπὶ ἀνακωνίσσειν ἐπιστημονικῆς προσημίσεως τῶν τοῦ αὐτοῦ ἐπιστημονικοῦ σκοποῦ στοχασζόμενον ὁμοειθῶν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπὶ ἱατρικῇ παιδείᾳ εἰς Παρισίους ἐργασζόμενοι συνέλλεξιν ἔσται ἑταιρεία τοιαύτη ἀσφαλῆς καθόδοις, παρεχόμενη αὐτοῖς τὴν ἐπιστημονικὴν, οὕτως εἰπεῖν, ἀγαθὴν πρὸς συστηματικὴν ἐκδοχὴν, ἐκ τῆς πληθῆος τῶν μορφοτικῶν βοηθημάτων, ὅσα παρέχονται τῷ εὐλοκαθόντι ἐν Παρισίῳ, τῶν προσημῶν τῆς εἰδικῆς ἐκείνου σκοποῦ. Πρὸς δὲ καὶ τὴν ἐν συνδέσμῳ μετὰ τῆς ἐν Ἀθῆναις ἱατρικῆς Σχολῆς καὶ Ἐταιρείας, τῇ μὲν μετέδωκεν τῶν ἐν Παρισίῳ γινόμενον πρόβλεψιν τῆς ἐπιστήμης ἀπὸ τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, τῇ δὲ ἀνακοίνωσιν εἰς τὸν ἐπιστημονικὸν κόσμον τῶν ἀποτελεσμάτων τῶν ἐν Ἑλλάδι καταβαλλομένων προσπαθειῶν περὶ τὴν πρωτότυπον καλλιέργειαν τῶν φυσικοιατρικῶν γνῶσεων, καθιστομένη εἰς ἀνεπανάληπτον αὐτῆς ἢ Ἐταιρεία ἡμῶν αὐτῆ, ἀποστέλλεται καὶ διὰ τῆς ἐπιστημονικῆς ταύτης διαμεσότητος ἀνυπολόγιστος ὠφελείας πρόσενος.

Πισιοθέται τοίνυν, ὅτι ἐπιχείρησιν, τοσούτων εὐγενῆ προβεβλημένη σκοπῶν, ἀσμενίστατα ἀσπασθήσονται, οὐ μόνον αἱ τῆς ἐπιστήμης ἀναγωγῆς τοῦ ἰδίου αὐτῶν ἔθνους χρέοντες Ἕλληνας, ἀλλὰ καὶ πάντες αἱ φίλοι τῆς ἀναρτίσεως τῶν φύσεων τῆς ἐπιστήμης ἐν ἔθνει, τοσούτων ἀξιογνώστως ἐπιδύσκοντι τὴν ἀνάκτησιν ἧς ἐν τῇ ἀρχαίῳτι ἐλείκθητο σοφία, προκαλούμεν συναδελφικῶς καὶ οἷα ὁμοειθεῖς τοὺς ἐν Παρισίῳ συνάτρους Ἕλληνας, ὅπως, ἀσπασόμενοι ἰδέαν, ἧς σκοπὸς ἢ προσημασμένη τοῦ μεγάλου

SOCIÉTÉ
MÉDICALE HELLÉNIQUE
A PARIS.

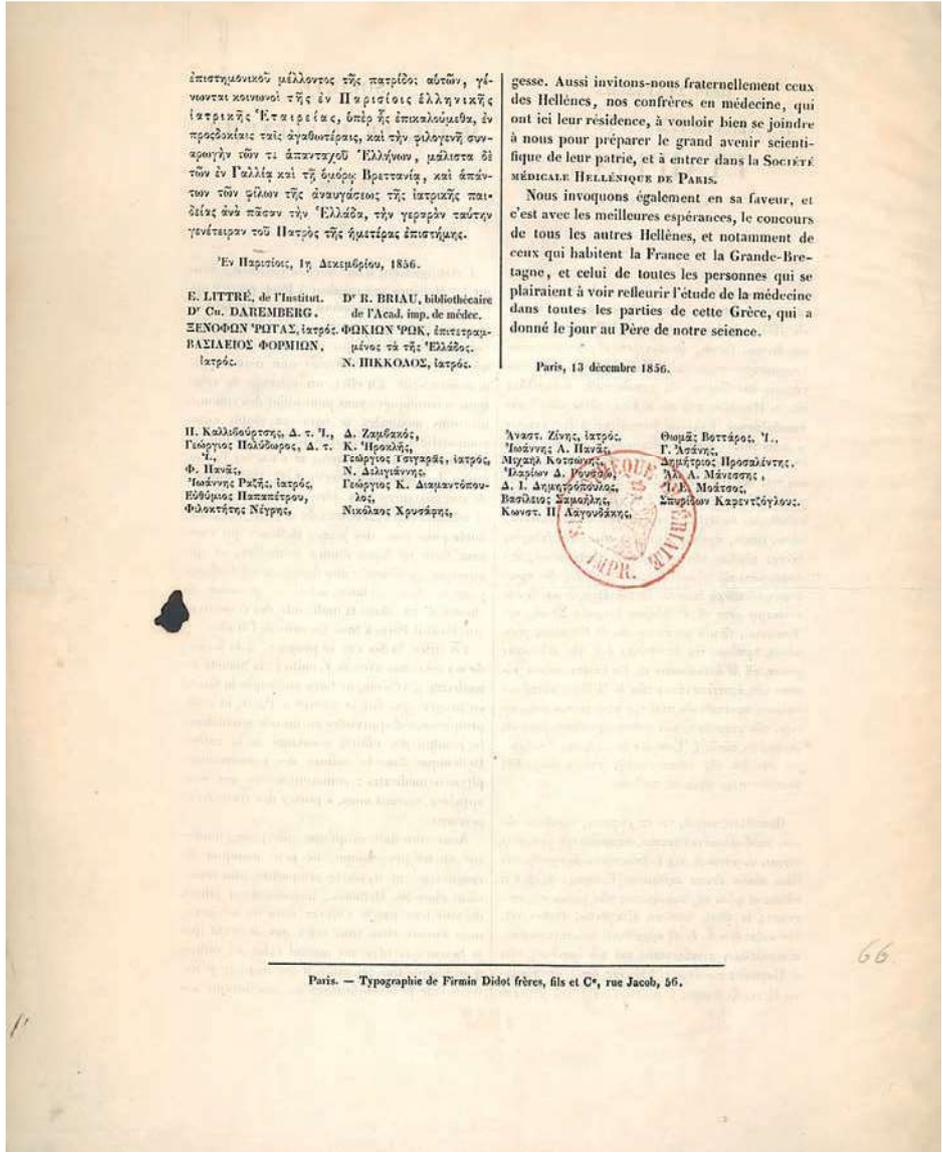
L'établissement d'une Société destinée à réunir les Hellènes qui résident à Paris pour y approfondir les connaissances physico-médicales, et même les autres personnes qui aimeraient à voir la nation Hellénique se distinguer dans les sciences, sera sans contredit une œuvre éminemment utile. En effet, un échange de relations scientifiques ayant pour objet des communications médicales se trouvera établi entre compatriotes qui se proposent le même but, et sera un moyen d'entretenir et d'exciter l'émulation des Hellènes que retient ici cette branche de connaissances. Un autre avantage de la Société Hellénique, ce sera de devenir un guide fidèle pour ceux des jeunes Hellènes qui viennent faire ici leurs études médicales, et qui pourront en recevoir une direction méthodique pour le choix à faire, selon la spécialité de chacun d'eux, dans la multitude des ressources que fournit Paris à tous les amis de l'étude.

En outre, la Société se propose, à la faveur de ses relations avec la Faculté et la Société de médecine d'Athènes, de faire participer la Grèce au progrès que fait la science à Paris, et réciproquement d'apprendre au monde scientifique le résultat des efforts constants de la nation Hellénique dans la culture des connaissances physico-médicales : communications qui sont appelées, suivant nous, à porter des fruits très-précieux.

Nous nous flattons qu'une entreprise, fondée sur un tel programme, ne peut manquer de rencontrer une très-vive sympathie, non-seulement chez les Hellènes, naturellement jaloux de voir leur patrie s'élever dans les sciences, mais encore chez tous ceux qui désirent que la Science reçoive un nouvel éclat au milieu d'un peuple qui poursuit d'une manière si intéressante la revendication de son antique sa-

1857

(Προσφρατίζω)



ἐπιστημονικῶν μελλόντων τῆς πατρίδος αὐτῶν, γίνονται κοινωνοὶ τῆς ἐν Παρισίοις ἑλληνικῆς ἰατρικῆς Ἐταιρείας, ὑπὸ τῆς ἐπιτακούμενης, ἐν προεδρικαῖς ταῖς ἀρχαιότησιν, καὶ τὴν φιλογενῆ συναγωγὴν τῶν τι ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων, μάλιστα δὲ τῶν ἐν Γαλλίᾳ καὶ τῇ ἡμετέρᾳ Βρετανίᾳ, καὶ ἀπόντων τῶν φίλων τῆς ἀναγωγῆς; τῆς ἰατρικῆς παιδείας ἀπὸ πάντων τῶν Ἑλλήδων, τὴν γερὰν καὶ τὴν γενέτειραν τοῦ Πατρὸς τῆς ἡμετέρας ἐπιστήμης.

Ἐν Παρισίῳ, 13 Δεκεμβρίου, 1856.

E. LITTRÉ, de l'Institut. D' E. BRIAU, bibliothécaire
 D' Ch. DAREMBERG. de l'Acad. imp. de médec.
 ΞΕΝΟΦΩΝ ΠΟΥΤΑΣ, ἰατρός. ΦΩΚΙΩΝ ΠΗΚ, ἐπιτετρα-
 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΦΟΡΜΗΝ, μένος τῆς Ἑλλάδος.
 ἰατρός. Ν. ΗΡΚΚΟΜΟΣ, ἰατρός.

gesse. Aussi invitons-nous fraternellement ceux des Hellènes, nos confrères en médecine, qui ont ici leur résidence, à vouloir bien se joindre à nous pour préparer le grand avenir scientifique de leur patrie, et à entrer dans la Société MÉDICALE HELLÉNIQUE DE PARIS.

Nous invoquons également en sa faveur, et c'est avec les meilleures espérances, le concours de tous les autres Hellènes, et notamment de ceux qui habitent la France et la Grande-Bretagne, et celui de toutes les personnes qui se plaindraient à voir relleurir l'étude de la médecine dans toutes les parties de cette Grèce, qui a donné le jour au Père de notre science.

Paris, 13 décembre 1856.

Π. Καλλιδόρτσης, Δ. τ. Ί., Δ. Ζαμβακάς,
 Γεώργιος Παλῶνας, Δ. τ. Κ. Προκόπης,
 Φ. Πανάς, Γεώργιος Ἰσιγάρης, ἰατρός,
 Ἰωάννης Ραῦζης, ἰατρός, Ν. Διμαντόπου-
 Εὐθύμιος Παπαμίτρου, λος,
 Φλοκτῆς Νίγρης, Νικόλαος Χρυσῆρης,

Ἀναστ. Ζίνης, ἰατρός. Θεωδὸς Βοττάρος, Ί.,
 Ἰωάννης Α. Πανάς, Γ. Ἀσάνης,
 Μιχαὴλ Κοτσουρῆς, Διευθυντὸς Προσολίντες,
 Ἰωάννης Δ. Περσένης, Δρ. Α. Μάνισσος,
 Δ. Ι. Διμαντόπουλος, Γ. Μάτσης,
 Βασίλειος Σαμαρῆλης, Σπυρίδων Καρνετζόγλου,
 Κωνστ. Π. Λαγγυδάκης,



66

Prospectus de la Société médicale hellénique à Paris. 13 décembre 1856. Source : BnF, In-4° T7 1138.

de médecins et bénéficie dès 1857 d'une subvention annuelle de 2 000 francs versée par un mécène grec résidant à Saint-Petersbourg, Demetrios Benardahis, subvention qui lui permet de s'installer dans un local pérenne, au 87 rue de Seine dans le 6^e arrondissement²⁹.

Les médecins membres de cette société décident l'édition d'un journal mensuel, *Γαληνός* (*Galien*), dont la parution commence en 1859. Conçu et rédigé sous la direction de Jacques Xénophon Rota et Photinos Panas mais édité à Athènes, cet organe de presse s'adresse aux confrères médecins en Grèce pour les tenir au courant de l'évolution de la médecine française et européenne. Ces deux figures sont assez typiques de la situation des médecins grecs résidant à Paris. Originaire de l'île de Kea, Rota (1819-1889), qui a soutenu sa thèse en 1847, travaille alors dans la maison de santé de Madame Reboul-Richebraque, rue de Picpus, tandis que Panas est encore interne des hôpitaux et hospices civils de Paris. Les deux médecins sont issus de familles instruites : le père de Rota, commerçant à Trieste, s'installe en 1838 à Athènes où il édite la correspondance d'Adamantios Coray dont il est l'un des héritiers intellectuels³⁰. Ne pouvant soutenir financièrement son fils, il avait demandé au chef du parti « français³¹ », ambassadeur de Grèce à Paris pendant les années 1835-1843 et futur Premier ministre, le médecin de formation Ioannis Colettis, de l'aider³².

Photinos N. Panas (né à Céphalonie en 1832 et mort à Paris en 1903) est une figure pivot pour la communauté médicale grecque parisienne et le réseau qui s'articule autour de lui montre l'importance de l'influence d'un individu sur la structuration des circulations estudiantines et des carrières professionnelles, entre France et Grèce. Fils d'un professeur du lycée de Céphalonie, Photinos Panas fait ses études à Paris et connaît dans cette ville une brillante carrière hospitalière et universitaire. Naturalisé Français en 1863 (tout comme Rota), il est

29. Jules Roussy, « Société médicale hellénique de Paris », *Revue des sociétés savantes de la France et de l'étranger*, tome 3, juillet 1857, p. 560-561.

30. Voire Ikaros Mantouvalos, « Ο μέγας Κοραΐς απεβίωσε την 6 Απριλίου. Ανέκδοτη επιστολή του Φίλιππου Φουρνάρικη προς τον Θωμά Σπανιολάκη (1833) » [Le grand Coray est décédé le 6 avril. Lettre inédite de Philippe Fournarakis à Thomas Spaniolakis (1833)], *Ο Εραμιστής*, 27 (2009), p. 149-163 [154].

31. Le parti politique français (1824-1865) fut une des trois premières formations politiques créées en Grèce, très actif et influent dans les années 1830 et 1840, les deux autres étant le parti russe et le parti anglais, comme conséquence de l'emprise des trois grandes puissances de l'époque.

32. Emmanuel N. Frangiskos, « Από την Τεργέστη στην Αθήνα του Όθωνα (1838-1845), Ο Ιάκωβος Ρώτας θύμα των πιστωτικών σχέσεων » [De Trieste à l'Athènes d'Othon (1838-1845), Iakovos Rota, victime des relations de crédit], *Ο Εραμιστής*, 27, 2009, p. 165-213. Les liens entre la famille Rota et Colettis sont tels que le Premier ministre réside jusqu'à sa mort en 1847 dans la maison Rota (rachetée la même année par Xénophon).

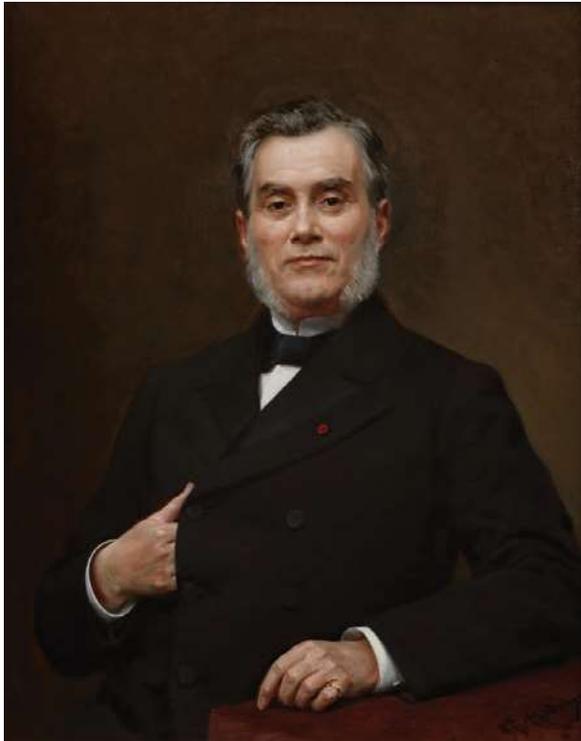


Fig. 2. Portrait de Photinos Panas.
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, photographie Philippe Fuzeau

considéré comme l'un des fondateurs de l'ophtalmologie dont il fut le premier titulaire de la chaire facultaire, à l'Hôtel-Dieu, en 1879. Membre de l'Académie de médecine qu'il préside en 1899³³, il se marie en 1867 avec Maria Balli, une Grecque née à Londres d'une famille de banquiers originaire de l'île de Chios.

Panas incarne la réussite du médecin grec qui intègre l'élite française du XIX^e siècle tout en conservant des liens étroits avec son milieu d'origine. Sa famille à Céphalonie, qui figurait déjà dans le *Libro d'Oro*, la liste des familles de la noblesse vénitienne qui inclut les familles nobles des îles Ioniennes depuis le XVI^e siècle, a participé activement à l'insurrection grecque des années 1820, bénéficiant d'une aura politique au-delà de sa puissance économique et culturelle. Elle compte, avant Photinos, plusieurs médecins en son sein : les oncles paternels de Panas, Andreas et Georges, étaient médecins et ses deux sœurs,

33. J.-M. Mouthon, *Les Grecs, Docteurs en médecine...*, op. cit., p. 66.

Anna et Calliope, mariées à des médecins³⁴. Un cousin strictement contemporain de Photinos, Jean A. Panas, figure aussi sur la liste des membres fondateurs de la Société médicale hellénique de Paris. Né à Céphalonie en 1832, il soutient sa thèse à Paris en 1856 puis s'installe à Constantinople où il fait carrière³⁵. Un autre cousin, Aristides V. Panas, après avoir pratiqué la médecine à Céphalonie, s'installe à Athènes où il est chargé de cours de vénéréologie à l'université. Le réseau médical qui se déploie autour de Photinos Panas dépasse toutefois largement le cadre familial. Il s'appuie sur des relations nouées pendant les études comme dans le cas de Dimitrios Zambacos³⁶ (1832-1913), né à Constantinople, qui a joué un rôle très actif dans la communauté grecque de Paris. Encore interne des hôpitaux de Paris, il participe aux côtés de Photinos Panas à la fondation de la Société médicale hellénique de Paris dont il est le vice-président. En 1864, il prend l'initiative, avec d'autres membres de l'élite grecque, de fonder l'Association de bienfaisance grecque de Paris, éclairant la manière dont la réussite professionnelle et l'intégration dans la société française sont mises au service de la communauté d'origine. Naturalisé – comme Photinos Panas –, chef de clinique, il exerce dans un cabinet de la rue de Marignan, dans le 8^e arrondissement, jusqu'à son retour à Constantinople en 1872.

La ville de Céphalonie, d'où est originaire Panas, apparaît comme l'épicentre de production d'un grand nombre de médecins grecs « parisiens » au cours du XIX^e siècle. Stavros Metaxas (1827-1899) y naît dans une famille qui, comme celle de Photinos Panas, figure dans le *Libro d'Oro*. L'appartenance sociale et l'origine géographique se conjoignent alors pour faciliter les rapprochements

34. Menelaos M. Panas, *Μονογραφία οικογένειας Πανά κατά τον ιερόν υπέρ ανεξαρτησίας της Ελλάδος αγώνα του 1821-1828* [Monographie de la famille Panas pendant la sainte lutte pour l'indépendance de la Grèce de 1821-1828], Athènes, 1905, p. 160.

35. La famille revient en Grèce à la génération suivante puisque le fils de Jean A. Panas fait carrière d'abord à la banque nationale de Grèce puis dans la maison de commerce grecque expatriée à Calcutta des Ralli Brothers. Voir : Olga Katsiardi-Hering, « Diaspora and self-representation: the case study of Greek people's Identity, Fifteenth-Nineteenth Centuries », dans Cinzia Ferrini (ed.), *Human Diversity in Context*, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, 2020, p. 241-242 ; Gelina Harlaftis, « Το επιχειρηματικό δίκτυο των Ελλήνων της διασποράς. Η “χιώτικη φάση” (1830-1860) » [Le réseau d'affaires des Grecs de la diaspora. La « phase Chios » (1830-1860)], *Μνημων*, 1993, 15, p. 69-127 ; Ekaterini D. Vourkatioti, *Ο οίκος των αδερφών Ράλλη, c.1814-1961: το αρχέτυπο της επιχειρηματικότητας της ελληνικής διασποράς* [La maison des frères Ralli, vers 1814-1961 : l'archétype de l'entrepreneuriat de la diaspora grecque], thèse de doctorat, Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes, 2004.

36. Aristotelis P. Kouzis, *Δημήτριος Ζαμπακός-Πασάς. Λόγος επιμνημόσυνος απαγγελθείς τη 23 Μαρτίου 1924 εν τη αιθούση των τελετών του Πανεπιστημίου, εν Αθήναις*, [Démétrios Zambaco Pacha. Discours commémoratif prononcé le 23 mars 1924 dans la salle des cérémonies de l'université, à Athènes], Athènes, Université d'Athènes, 1924, 19 p.

entre pairs médecins à l'étranger. Réfugié en France après avoir pris part à la révolution de 1848 sur son île natale³⁷, Metaxas soutient sa thèse de médecine en 1861 et s'installe à Marseille comme ophtalmologue, un domaine de spécialité qu'il partage avec son collègue Panas. Également naturalisé, il exerce les fonctions de vice-président de la commission des hospices de la ville et de directeur de la clinique ophtalmologique de Marseille. À la génération suivante, Gerasime Phocas (1860-1937), docteur en médecine de Paris en 1886, vient lui aussi de Céphalonie et poursuit sa carrière sous la protection de Panas, devenant professeur de l'université de Lille dès l'année suivant sa soutenance. Élu en 1902 professeur de chirurgie à l'université d'Athènes, tout en étant membre correspondant de l'Académie de médecine française, il semble d'abord avoir hésité à regagner la mère patrie. Quelques années durant, il va et vient entre Paris et Athènes, exerçant cependant comme professeur dans cette ville jusqu'en 1930³⁸. En 1934, il se retire à Kifissia près d'Athènes, puis à Céphalonie. Président de la Ligue des anciens élèves hellènes des écoles françaises, créée en 1918³⁹, il a aussi été un membre fondateur de la Société chirurgicale de Grèce fondée en 1928.

L'aura scientifique de Photinos Panas agrège autour de lui un certain nombre d'étudiants grecs, que ces derniers s'illustrent dans la même spécialité, l'ophtalmologie, ou bénéficient simplement de ses conseils et de son réseau. Minos Nicoletis fait partie de ces « disciples » de Panas : né en 1854 à Héraklion de Crète, il se spécialise en gynécologie et exerce à Paris puis à Nice⁴⁰. Lorsqu'il se marie en 1891 avec l'Anglaise Adèle Eaton, Photinos Panas est à ses côtés comme témoin. Citons aussi le cas de l'ophtalmologue Basile Scrinì (1869-1931)⁴¹, né à Beyrouth de parents grecs originaires de l'île de Chios, qui soutient sous la direction de Panas une thèse à Paris en 1898 et conserve avec lui des liens étroits. Naturalisé Français, il est marié à la Grecque Aristi Ladopoulos. Chef de clinique ophtalmologique de l'Hôtel-Dieu, chef de travaux d'ophtalmologie

37. Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014.

38. Theodoros G. Garofalidis, « Ο καθηγητής Γεράσιμος Φωκάς (1860-1937) » [Professeur Gerasime Phocas (1860-1937) (nécrologie)], *Ασκληπιός*, 1937, p. 439-444.

39. Les deux premières décennies du XX^e siècle la francophilie grecque se manifeste intensément avec la création d'associations des francophiles grecs Voir Nicolas Manidakis, « Les francophiles grecs au début du XX^e siècle : de l'attachement individuel à l'engagement collectif », *Rives méditerranéennes*, 63 | 2022, p. 107-126, DOI : <https://doi-org/10.4000/rives.9035>.

40. « Minos Nicolétis (1854-1933) », *La Presse médicale*, n° 96, 2 décembre 1933, p. 1954.

41. Jean Théodoridès, « Le docteur Basile Scrinì (1869-1931) et la thérapeutique oculaire », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 1982, n° 253, p. 101-106.

à l'École pratique des hautes études et à l'hôpital Sainte-Anne, créateur en 1908 de la Clinique des maladies des yeux, devenue ensuite l'hôpital Léopold-Bellan, sa carrière est brillante.

Le fameux pionnier de la microbiologie et de l'immunologie Constantin Levaditi (1874-1953) est né à Galati de Roumanie, où vit une importante communauté grecque. Orphelin très tôt, il réussit à faire des études de médecine et arrive à Paris en 1898 où il commence à travailler à l'Hôtel-Dieu. Docteur en 1902, il a certainement connu le cercle de Photinos Panas et peut-être Panas lui-même. Naturalisé en 1908, il a continué sa carrière parisienne à l'exception d'une période de trois ans pendant laquelle il est allé enseigner en Roumanie. Devenu chef de laboratoire, chef de service, puis professeur à l'Institut Pasteur en 1926, il devient membre de l'Académie de médecine en 1928, grâce à ses recherches sur la syphilis, les sulfamides et la poliomyélite. Son fils, Jean C. Levaditi (1906-1991), médecin, anatomo-pathologiste assez réputé, a été directeur de l'Institut Pasteur de Tunis (1960-1962)⁴².

L'extension et la pérennisation du réseau de Photinos Panas passent aussi, assez traditionnellement, par les alliances avec des Grecques qui lui permettent, par-delà les fréquentes naturalisations, de maintenir des liens forts avec la communauté grecque et de naviguer entre les deux mondes. Ces alliances renforcent l'influence des praticiens grecs « Parisiens » tant au sein de la diaspora qu'en France. En 1925, l'une des filles de Basile Scrini, Hélène Despina (1900-1972) se marie avec le physicien grec Phrixos Théodoridès⁴³ dont le père est médecin. Ce dernier, Jean Théodoridès, après des études de médecine à Paris, est retourné, en 1877, dans sa ville natale, Serrès, en Macédoine encore ottomane, pour diriger le nouvel hôpital de la communauté grecque. En 1906, il déménage à Athènes où il exerce jusqu'à sa mort en 1941⁴⁴. En 1931, Hélène Despina se remarie avec le psychiatre grec Elie Joaki (ou Joakimopoulos) né

42. Les étudiants grecs en médecine à Paris n'ont pas cessé d'être présents dans le monde scientifique jusqu'à maintenant. Un exemple parmi les médecins répertoriés de la base biographique de la BIU Santé : Takis Anagnostopoulos, néphrologue et physiologiste du rein (1936-2000), né à Patras, qui a fait ses études aux facultés de médecine de Montpellier et Paris et aux facultés des sciences de Paris et Orsay. Naturalisé Français en 1971, il a été directeur de recherches à l'Inserm jusqu'à sa mort.

43. Lila Theodoridou-Sotiriou, « Η διεθνής καριέρα του καθηγητή Φρίξου Ιω. Θεοδωρίδη » [La carrière internationale du professeur Phrixos I. Theodoridès], dans *170 χρόνια Ε.Μ.Π. Οι μηχανικοί και η τεχνολογία στην Ελλάδα: 4-5- Μαρτίου 2009* [170 ans d'E.M.P. Ingénieurs et technologie en Grèce, 4 et 5 mars 2009], tome B, Athènes, E.M.P., 2012, p. 291-302.

44. Le petit-fils de Photinos Panas, Jean Théodoridès (1926-1999) est l'auteur de biographies de ses aïeux : J. Théodoridès, *Photinos Panas (1832-1903)*, Paris, Académie internationale d'histoire de la médecine, 1982 ; J. Théodoridès, « Le docteur Basile Scrini... », art. cit.

à Constantinople en 1895 et naturalisé en 1927⁴⁵, sept ans après la soutenance de sa thèse.

La présentation d'une partie du réseau de médecins grecs s'installant en France et obtenant des positions prééminentes dans le champ médical met en évidence combien la figure de Photinos Panas domine ce champ aux yeux des étudiants et médecins grecs pendant plus d'un demi-siècle, de la création d'un outil de liaison communautaire transnational avec le journal *Γαληνός* au prestige et au pouvoir que lui octroient ses fonctions dans le monde académique franco-grec au début du xx^e siècle.

Travailler en France en tant que praticien

Au-delà d'un premier groupe de médecins grecs appartenant à l'élite médicale française, d'autres praticiens ont connu des carrières plus ordinaires après leur installation en France. Cette installation dépend néanmoins étroitement de l'origine du diplôme de docteur en médecine que peut présenter le praticien. S'il est diplômé en France, des universités de Paris, Strasbourg ou Montpellier pendant la première moitié du siècle, l'autorisation d'exercer lui est acquise. S'il est docteur d'une université étrangère en revanche, il doit solliciter une autorisation ministérielle spécifique. Les perspectives d'exercice sur le sol français sont donc étroitement liées au passage des étudiants ou médecins grecs par les facultés de médecine françaises.

Jusqu'en 1853, un seul médecin grec non diplômé en France est autorisé à exercer sur le territoire : il s'agit du docteur en médecine de Würtemberg, Psatili, en 1824⁴⁶. La liste des Grecs habitant Paris en 1828 n'indique que deux médecins⁴⁷. En trente ans, leur nombre s'accroît considérablement puisque lors de la constitution de la Société médicale hellénique de Paris en 1856, quarante médecins sont membres fondateurs⁴⁸. Certains ne pratiquent cependant

45. Ainsi que sa première femme, Irène Koumarians, née à Mytilène en 1898. Les deux figurent dans la liste des Archives nationales des dénaturalisés de Vichy aux cotes BB/27/1432 et 1433.

46. AN, F17/4520, dossier Psatili.

47. H. E. Koukkou, *Ιωάννης Καποδίστριας...*, *op. cit.*, p. 397-399.

48. Pendant la deuxième moitié du xix^e siècle le nombre des Grecs demeurant en région parisienne ne cesse d'augmenter et selon la *Statistique générale de la France* atteint les 800-900 personnes à la veille du xx^e siècle, voir Despina P. Papadopoulou, « Έλληνες στο Παρίσι στα τέλη του 19ου αιώνα: η αρχική οργάνωση μιας κοινότητας της διασποράς » [Les Grecs à Paris à la fin du xix^e siècle : les premières organisations d'une communauté diasporique], dans M. Damanakis, V. Kardasis, Th. Michelakaki, A. Chourdakis, (dir.), *Ιστορία της Νεοελληνικής Διασποράς. Έρευνα και Διδασκαλία, Πρακτικά συνεδρίου* [Histoire de la diaspora grecque moderne. Recherche et enseignement, Actes de conférence], Ιούλιος 2003, Réthymnon, Ε.ΔΙΑ.Μ.Μ.Ε., tome A, 2004, p. 207-214.

pas, d'autres viennent de soutenir leur thèse et sont sur le point de rentrer en Grèce ou dans une ville de la diaspora grecque. D'autres encore sont là pour perfectionner leurs connaissances.

Les noms de médecins grecs ayant séjourné à Paris que l'on relève dans des sources éparses correspondent probablement à des praticiens installés en France pour des séjours de quelques années et non de manière permanente. Les opportunités des années 1850 dont avaient pu bénéficier des personnages comme Rota ou Panas se font beaucoup plus rares à la fin du siècle. On peut néanmoins citer le cas de Spyridon Klados (1856-1905)⁴⁹ ou Clado qui figure comme participant au premier Congrès de médecine grecque à Athènes en 1901⁵⁰. Celui-ci vient de Paris où il travaille, depuis 1895, auprès du professeur de clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu, Simon-Emmanuel Duplay. En 1897, il habite au 122, avenue des Champs Élysées dans le 8^e arrondissement avant de déménager au 6, rue de Berry (même arrondissement), adresse où il décède le 11 juillet 1905⁵¹. Après avoir fait ses études à l'école de médecine d'Athènes, Clado est parti se perfectionner à Paris où il s'est installé définitivement tout en continuant d'exercer des fonctions en lien avec son pays d'origine puisqu'il est médecin de la Légation grecque à Paris.

Dans l'ensemble, les médecins grecs produits en grand nombre par la faculté d'Athènes et qui viennent à Paris se perfectionner ne représentent en théorie pas une menace pour les diplômés autochtones, depuis que la loi du 30 novembre 1892 a supprimé l'autorisation ministérielle d'exercice et réserve le droit d'exercice de la profession médicale sur le territoire français aux seuls titulaires d'un diplôme national. La plupart des Grecs étudiant à Paris sont titulaires du doctorat français mais l'arrêté de juillet 1896, qui impose la détention des baccalauréats pour valider un doctorat médical et crée le doctorat universitaire destiné aux étrangers n'ouvrant pas droit à l'exercice en France, dissocie la possession de ce diplôme de l'assurance de pouvoir exercer.

49. S. I. Mantalenakis, « Σπυρίδων Κλάδος (1856-1914). Ο πρώτος Έλληνας ενδοσκόπος » [Spyridon Klados (1856-1914). Le premier endoscopiste grec], *Ελληνική Μαιευτική & Γυναικολογία*, 1994, 6 (1), p. 25-27. La date de décès signalée dans cette notice est néanmoins fautive, voir Archives nationales, LH//540/36, fiche récapitulative de récipiendaire de la Légion d'honneur.

50. Lazaros Vladimirov-Christos Frangides, « The first Greek medical congress: one century ago », *Archives of Hellenic Medicine*, 2002, 19 (6), p. 700-709.

51. Voir le *Guide Rosenwald* où il est répertorié sous l'orthographe Clado : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98125419/f74.item> ; et voir l'état civil parisien, acte de décès n° 1405 du 11 juillet 1905.

Ainsi en 1897, une quinzaine de médecins grecs étaient autorisés à exercer dans le ressort de la Préfecture de police de Paris, 21 en 1912⁵² ainsi qu'un chirurgien-dentiste et un pharmacien. Quatre d'entre eux sont originaires de Céphalonie, confirmant la surreprésentation des îles Ioniennes dans l'émigration étudiante⁵³. Quinze d'entre eux ont obtenu leur doctorat entre 1894 et 1910⁵⁴. Ces médecins sont installés un peu partout dans la ville avec une prédilection pour les 7^e et 8^e arrondissements, soit un exercice auprès de milieux que l'on peut supposer aisés. Ces praticiens ne sont donc pas si « ordinaires ». Le manque d'informations sur leur niveau de fortune personnelle ou familiale ne nous permet pas de l'affirmer mais on peut le supposer.

Il est intéressant de noter la mobilité observée entre la liste des médecins exerçant dans le ressort de la Préfecture de police de Paris publiée en 1897 (voir liste en annexe) et celle publiée 15 ans plus tard, en 1912 (voir liste en annexe). La moitié des médecins grecs inscrits en 1897 continuent d'exercer en 1912, certains aux mêmes adresses, d'autres ayant déménagé mais restant souvent dans le même arrondissement. S'il a été impossible de renseigner l'itinéraire de tous ces médecins, il est toutefois possible d'évoquer Georges A. Costomiris (1849-1901), ophtalmologue, né à Lesbos, un temps professeur agrégé à la faculté de médecine d'Athènes (1873). Il s'installe à Paris dans les années 1880 où il épouse Jeanne Reine Viard avec laquelle il a au moins cinq enfants, dont trois meurent en bas âge, deux garçons, au moins, survivant. Georges Costomiris d'après le *Guide Rosenwald*, exerce en 1897 au 37 de la rue Claude-Lorrain à Auteuil où il consulte de 13 h à 15 h, mais il réside jusqu'à sa mort au 10, avenue de Bouvines dans le 11^e arrondissement. Du fait de sa mort à un âge peu avancé, sa carrière est relativement courte. Il est par ailleurs élu membre correspondant étranger de l'Académie de médecine pour la division d'anatomie et physiologie, le 21 juillet 1891⁵⁵.

52. Préfecture de police de Paris, *Liste des docteurs en médecine, officiers de santé, sages-femmes, chirurgiens-dentistes et pharmaciens : exerçant dans le ressort de la Préfecture de police*, Paris, Imprimerie administrative, 1913. Cette liste arrêtée en 1912 décompte un total de 2 463 docteurs en médecine, tandis que celle de 1897 en comptait 3 944.

53. En plus de ces quatre, une dizaine d'autres semble avoir exercé à Paris dans les années précédentes, listés par le député et ministre de Céphalonie et d'Ithaque Athanasios Typaldos-Bassias dans son article « Η Γαλλία και η Ελλάς » [La France et la Grèce], *Αδελφοσύνη*, septembre 1919, n° 9, p. 281-285. Voir aussi N. Manitakis, *L'essor de la mobilité...*, *op. cit.*, p. 198-199.

54. Les six autres ont été reçus docteurs entre 1886 et 1892.

55. Je remercie Jérôme van Wijland pour toutes ces informations sur G. Costomiris et sa famille.

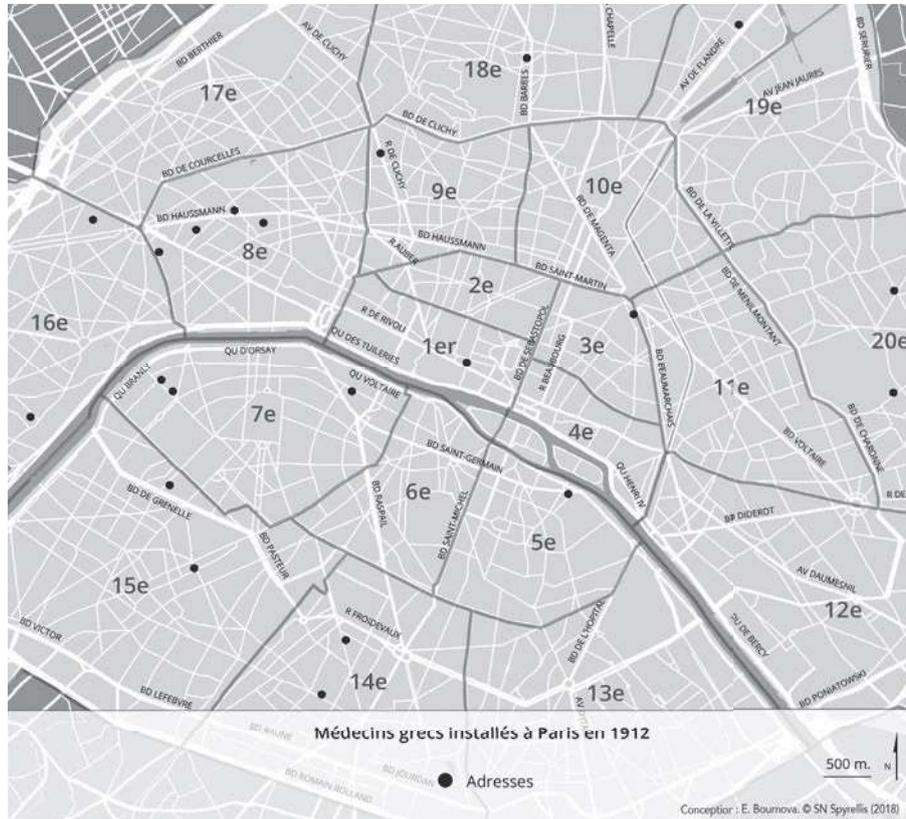


Fig. 3. Adresses des médecins grecs installés à Paris en 1912.
Source : *Guide Rosenwald*, 1912.

On n'a pas pu trouver d'archives concernant la clientèle que soignent ces médecins lorsqu'ils sont praticiens hors des hôpitaux, mais il est très légitime de penser que la communauté grecque de Paris s'adresse en priorité aux médecins grecs⁵⁶.

La France comme nouvelle mère patrie ?

Le choix de naturalisation semble assez fréquent pour les médecins grecs installés à Paris. Il manifeste une consolidation du statut social de ces praticiens étrangers et leur permet d'accéder à des fonctions publiques (postes

56. Gilles Grivaud (dir.), *La Diaspora hellénique en France*, Athènes, École française d'Athènes, Paris, De Boccard, 2000.

hospitaliers, de santé publique, universitaires) réservées aux médecins de nationalité française. Cette naturalisation concerne une part non négligeable des médecins grecs qui poursuivent leurs études ou viennent se perfectionner en France : Panas, Zambacos, Metaxas, Scrini, Levaditi, parmi d'autres, sont devenus Français tout en restant fidèlement attachés à leurs racines et à leur patrie grecque. L'acquisition de la nationalité implique toutefois un certain nombre d'obligations dont la militaire n'est pas la moindre.

Si l'on met à part la participation d'au moins deux médecins aux forces armées parisiennes et communardes pendant l'année 1871 (Michel Nikiphoris, né à Cythère en 1847, est encore étudiant lorsqu'il est nommé aide-major au 105^e bataillon de la Garde nationale pour la défense de Paris assiégé ou Pierre Sabbaidès, originaire de Pruse, diplômé à Paris, et nommé chirurgien-major du 182^e bataillon)⁵⁷, sur une base qui fut certainement celle du volontariat, c'est la Première Guerre mondiale qui constitue l'épreuve du feu de ces médecins grecs francisés. L'illustre ophtalmologue Basile Scrini (1869-1931), naturalisé en 1896, fait partie des mobilisés de 1914 en dépit de son âge déjà avancé et sert sa patrie d'adoption pendant la Première Guerre mondiale, ce qui lui vaut la Légion d'honneur.

Au moins trois médecins grecs sont morts pour la Patrie (1914-1918), deux sont nés dans la Bulgarie actuelle et le troisième en Turquie actuelle. Le premier, Alexandre Antipas, né en 1867 à Choumla (Choumen), au nord-est de la Bulgarie, a été nommé médecin-auxiliaire de 1^{re} classe, et disparaît en mer en 1919, au détroit de Messine à la suite du naufrage de la *Chaouia* à l'âge de 51 ans⁵⁸. Le deuxième, Athanase Basile Zaphiriadès, est né en 1869 à Philippopolis, en Thrace (l'actuel Plovdiv en Bulgarie du Sud), et soutient sa thèse pour l'obtention du doctorat en 1903. Il est marié le 4 février 1909 à La Couronne (Charente), avec Marie-Magdelaine Bernier née en 1861 à Guéret et il est naturalisé Français 15 jours après son mariage, le 20 février 1909. Selon le *Guide Rosenwald* de l'année 1910, ce médecin a exercé à La Couronne, au sud d'Angoulême. Il décède, alors qu'il exerçait à l'hôpital Magne, le 11 février 1915 à Périgueux : son nom figure sur la liste des « médecins morts pour la

57. Voir pour Michel Nikiphoris, la base biographique de la BIU Santé et le dictionnaire biographique *Le Maitron*, <https://maitron.fr/spip.php?article67136>, notice Nikiphorakis Michel, version mise en ligne le 26 juillet 2009, dernière modification le 10 juillet 2012. Pour Pierre Sabbaidès, voir l'arrêté du délégué au ministère de la Guerre du 27 avril 1871, Réimpression du Journal officiel de la République française sous la Commune, du 19 mars au 24 mai 1871, Paris, 1871, p. 422.

58. *Aux médecins morts pour la Patrie (1914-1918). Hommage du corps médical français*, Paris, Alcan et Lisbonne, Asselin et Houzeau, J.-B. Baillière et Fils, G. Doin, Masson et Cie, Poinat, 1922, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/?refbiogr=32428>.

patrie 1914-1918⁵⁹ ». Le troisième, Phocion Athanase Fotiades⁶⁰, est né à Smyrne en 1876. À 17 ans à peine, il arrive à Marseille où il a suivi des cours de médecine en 1893-94. Docteur de l'université de Paris en 1901, il décède dans la Somme en 1917.

Renforcer l'élite de la diaspora grecque

Si une partie des médecins grecs partis en France y demeurent pour un temps plus ou moins long, voire s'y installent, le retour dans la communauté d'origine semble toutefois être le but de la grande majorité d'entre eux. Les réglementations grecque et ottomane sur les équivalences de diplômes, qui reconnaissent la pleine validité des diplômes français, leur facilitent la tâche puisqu'elles n'impliquent pour ces praticiens ayant étudié à l'étranger que de faire enregistrer les pièces justifiant de leur doctorat en médecine. La plupart de ces diplômés en France viennent de familles aisées et le réseau familial joue dans l'organisation de leur carrière. Le diplôme français (et généralement parisien) leur assure, par comparaison avec leurs confrères formés uniquement à Athènes, une carrière exceptionnelle et une clientèle aisée, source de revenus importants, l'exercice libéral ou hospitalier débouchant assez souvent sur un poste à l'université.

Plus de la moitié des Grecs ayant obtenu leur doctorat à la faculté de médecine de Paris pendant la période étudiée sont natifs de localités situées hors du territoire du royaume de Grèce⁶¹. Dans toutes les villes de la diaspora, les familles aisées de la communauté grecque ont envoyé des jeunes à Paris pour faire des études réputées et contribuer à perpétuer leur place sociale dans la ville d'origine. La langue n'était pas un obstacle puisque le français était la langue étrangère la plus répandue dans l'Empire ottoman et chez les Grecs cultivés. Si l'on examine de près les origines géographiques des diplômés grecs à Paris, deux espaces ressortent particulièrement : Constantinople, d'où viennent une quinzaine de jeunes gens afin de préparer leur doctorat en médecine⁶² et la Roumanie.

59. *Aux médecins morts pour la Patrie (1914-1918). Hommage du corps médical français*, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/?refbiogr=33828>.

60. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/?cle=24982>.

61. Pour la période 1900-1934, ce pourcentage s'élevait à 54 % du nombre total des étudiants grecs, voire N. Manidakis, *L'essor de la mobilité...*, *op. cit.*, p. 175.

62. Ils vont aussi à Vienne et un certain nombre se forme aussi à l'école de médecine de Constantinople ou en Grèce, voir l'article de Claire Fredj, « Quelle langue pour quelles élites ? L'usage du français dans le monde médical ottoman (1839-1914) », dans Güneş Işiksel et Emmanuel Szurek (dir.), *Turcs et Français. Une histoire culturelle (1860-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 73-98.

Parmi les étudiants grecs constantinopolitains, on retrouve un proche de Photinos Panas, Dimitrios Zambacos⁶³, un des fondateurs, en 1856, de la Société médicale hellénique de Paris. Il regagne sa ville natale en 1872 mais conserve un ancrage fort en France et développe des liens étroits avec les institutions médicales du royaume grec et de la diaspora. Il partage alors son temps entre Constantinople et Le Caire où il passe l'hiver et exerce dans les deux villes avec une réputation qui lui vaut le titre de « pacha ». Il publie une cinquantaine d'articles, la plupart écrits en français, dont beaucoup sur la lèpre. Membre de l'Académie nationale de médecine (où se trouve son buste, sculpté par un sculpteur grec, Lazare Sochos) et de l'Académie des sciences en France, président de l'Académie médicale de Constantinople, membre de la Société médicale d'Athènes et de plusieurs autres sociétés, il est l'un des fondateurs de l'Union française de Constantinople, créée en 1894. Bien qu'il ait refusé un poste de professeur à la faculté d'Athènes en 1893, il lui a légué une somme importante à sa mort. À une échelle plus modeste que pour Constantinople, les couches aisées des colonies grecques d'Égypte⁶⁴ fréquentaient les nombreuses écoles françaises du Caire et d'Alexandrie, puis commençaient leurs études ou se perfectionnaient dans une université française⁶⁵. Il en sort au début du xx^e siècle un certain nombre de diplômés en médecine à Paris.

La présence des étudiants grecs originaires de villes sises dans la Roumanie actuelle est également notable⁶⁶. On trouve des lycées grecs à Galati, à

63. A. P. Kouzis, *Δημήτριος Ζαμπάκος-Πασάς...*, *op. cit.*

64. Christos Hadziiosif, *La colonie grecque en Égypte (1833-1856)*, thèse de doctorat de troisième cycle, université de Paris-Sorbonne (Paris IV), École pratique des hautes études, IV^e section, 1980 ; Angelos Dalachanis, *The Greek Exodus from Egypt: Diaspora Politics and Emigration, 1937-1962*, New York, Berghahn, 2017.

65. « Sur 86 diplômés de nom et prénom grecs qui s'étaient vu décerner le grade de docteur d'université de la faculté de médecine de Paris entre 1920 et 1934, 8 étaient nés en Égypte », N. Manidakis, *L'essor de la mobilité...*, *op. cit.*, p. 186.

66. Selon Georges Bengesco, *Bibliographie franco-roumaine depuis le commencement du XIX^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, E. Leroux, 1907, un total de 230 Roumains ont obtenu de la faculté de Paris le diplôme de docteur en médecine entre 1827 et 1907 dont une vingtaine sont grecs. Jusqu'en 1913 des Grecs de la Thrace de l'Ouest, de la Macédoine et d'Épire continuaient à émigrer dans les villes de la Roumanie actuelle. « Les 20 103 ressortissants grecs recensés lors du recensement de 1899 se trouvaient principalement le long du Danube et du Prout, à Bucarest et à Dobruja. Sur les 4 815 ressortissants grecs de Moldavie, 3 760 (78 %) se trouvaient dans la préfecture de Galati, tandis que le long du Danube se trouvaient dans les préfectures de Braila 5.050 (Braila 4 929), etc. », Constantin F. Floros, *Η οικονομική παρουσία των ελλήνων στη Ρουμανία από τον Κριμαϊκό μέχρι τον Πρώτο Παγκόσμιο Πόλεμο* [La présence économique des Grecs en Roumanie de la guerre de Crimée à la Première Guerre mondiale], thèse de doctorat, Université Aristote de Thessalonique, 2013, p. 286-289. Il s'agit là uniquement des citoyens grecs, les ressortissants grecs d'autres pays n'apparaissant pas comme tels dans ce dénombrement.

Constanța ainsi qu'à Brăila⁶⁷. Ces établissements sont fréquentés par plusieurs centaines de lycéens⁶⁸ dont une partie vient également de Bucarest, d'Odessa et d'autres villes comptant une importante communauté grecque. Sur les 184 Grecs de la base biographique de la BIU Santé, 29 sont nés en Roumanie actuelle⁶⁹, pour l'essentiel à Bucarest, Craiova, Galați et Iași⁷⁰. Il est probable qu'une grande partie de ces médecins soient rentrés dans leur ville natale mais les informations manquent pour la plupart. Seuls six parcours sortent de l'ombre, dont trois médecins devenus professeurs à la faculté de médecine de Bucarest, à l'instar de Daniel Danielopolu (1884-1955), Grec de citoyenneté roumaine, membre de l'Académie de Roumanie⁷¹. Les contacts entre la France, la Grèce et la Roumanie ont été très forts et à plusieurs niveaux pendant la période étudiée.

L'exemple de Constantin von Economo (1876-1931)⁷², « découvreur » de l'encéphalite léthargique, professeur de neurologie à la faculté de médecine de Vienne, confirme l'importance de ces enracinements plurinationaux⁷³. Né à Brăila dans une famille de l'aristocratie grecque aux connexions nombreuses

67. Dimitrios M. Kontogeorgis, *Η ελληνική διασπορά στη Ρουμανία: η περίπτωση της ελληνικής παροικίας της Βραϊλάς (περ. 1820-1914)* [La diaspora grecque en Roumanie : le cas de la paroisse grecque de Braila (vers 1820-1914)], thèse de doctorat, université nationale et Capodistrienne d'Athènes, 2012, 578 p. Pour le lycée de Braila qui est celui de Georges D. Chrisochoides, voir aussi l'article non signé « Εν άριστον εκπαιδευτικόν κέντρον » [Un excellent centre éducatif], *Ποικίλη Στοά*, tomaisn Δ', 1884, p. 387-389.

68. Stefan Petrescu, *Οί Έλληνες ως « άλλοι » στη Ρουμανία. Η έσωτερική οικοδόμηση τοϋ ρουμανικοϋ έθνους-κράτους κατά τον δέκατο ένατο αιώνα και οι Έλληνες* [Les Grecs comme « autres » en Roumanie. La construction interne de l'État-nation roumain au XIX^e siècle et les Grecs], Thessalonique, εκδόσεις Έπίκεντρο, 2014, p. 289-316.

69. Je rappelle que le repérage des étudiants grecs en médecine s'est fait uniquement à partir du nom et prénom. Une partie d'entre eux possédaient sans doute la citoyenneté roumaine mais il ne m'a pas été possible de le vérifier. Certains d'ailleurs n'ont jamais visité la Grèce.

70. Leur père est souvent un négociant et moins souvent propriétaire ou même médecin. Pour les médecins grecs dans les Pays Danubiens où ils ont joué un rôle important dans l'organisation des lieux de quarantaine, voir Hector Sarafides, « Έλληνες ιατροί εν Ρουμανία » [Les médecins grecs en Roumanie], *Πραγματεΐαι της Ακαδημίας Αθηνών*, 12 (1940), p. 1-49.

71. Cornelia Papacostea-Danielopolu, historienne (Bucarest, 1927-Paris, 1998) spécialiste des Balkans et de la diaspora grecque, fille de Victor Papacostea, lui-même spécialiste des Balkans, s'est mariée probablement à un descendant du médecin Daniel Danielopolu. Et puisque le monde est petit et qu'il faut boucler la boucle, Cornelia Papacostea-Danielopolu a étudié la correspondance de Jacques Rotas, l'ami et éditeur d'Adamantios Coray, avec Madame Fournarakis, l'épouse du médecin Fournarakis, l'ami de Coray.

72. Pour plus de détails sur C. von Economo, voir Y. Kaya, H. Uysal, G. Akkoyunlu *et al.*, « Constantin von Economo (1876-1931) and his legacy to neuroscience », *Childs Nerv Syst* (2016) 32, p. 217-220, <https://doi.org/10.1007/s00381-015-2647-0>

73. Olga Katsiardi-Hering, « Diaspora and self-representation... », art. cit., p. 239-241.

entre Bucarest, Brăila et Trieste où ses parents s'installent, il étudie la médecine à l'université de Vienne (1893-1901) puis passe quatre ans à Paris, Munich, Berlin et Nancy pour se perfectionner en neurologie, histologie et psychiatrie avant de revenir à Vienne. Il ne s'est jamais rendu en Grèce mais l'un de ses principaux collaborateurs, après 1917, avec qui il publie un travail monumental, est le psychiatre-neurologue Georges N. Koskinas (1885-1975), diplômé de la faculté d'Athènes en 1910, formé par Michel Catsaras (1860-1939) qui a introduit cette discipline en Grèce et a été l'élève, à Paris, de Jean-Martin Charcot. Economo gardait des contacts aussi bien avec la Grèce qu'avec la France : l'arrière-petit-fils de Panas, Jean Théodoridès, est d'ailleurs son parent lointain⁷⁴.

En même temps que des jeunes Grecs de Roumanie partaient faire des études de médecine en France pour revenir travailler en Roumanie, des médecins grecs de Grèce s'installaient également pour exercer dans le pays⁷⁵, souvent après s'être perfectionnés en France, comme le docteur Georges Kyriazis (1829-1893)⁷⁶. Certains, comme Hector Sarafides, né en Thrace orientale (actuel Tekirdağ en Turquie) en 1872⁷⁷, ont beaucoup bougé : suivant d'abord sa famille, il effectue sa scolarité primaire à Constanța puis suit ses études secondaires à Constantinople. Il part se former à Athènes et se perfectionner à Bucarest, avant d'exercer à Constanța. Il part ensuite deux ans à Paris (1912-1913) avant de s'installer définitivement dans cette ville. En 1940, il présente

74. P. Huard, J. Théodoridès et Th. Vetter, « À propos du cinquantenaire de la découverte de l'encéphalite léthargique par C. von Economo », *Histoire des sciences médicales*, 1968, n° 2, p. 95-106 ; Jean Théodoridès, « Constantin von Economo (1876-1931) savant, humaniste, homme d'action C. R. », XIX^e Congrès Int. Hist. Méd. (Basel 1964), p. 624-636 ; Ludo Bogaert and Jean Théodoridès, *Constantin Von Economo (1876-1931): The Man and the Scientist*, Wien, Verl. d. Österr. Akad. d. Wiss, 1979 ; Karoline Economo et Julius Wagner-Jauregg, *Baron Constantin Von Economo: His Life and Work*, Burlington (Vermont), Free Press Interstate Printing Corp., 1937.

75. À la suite du traité d'Andrinople en 1829 qui accordait aux Pays Danubiens une certaine indépendance politique et économique, voir Dimitrios M. Kontogeorgis, « Ερευνητική αποστολή στη Ρουμανία. Ελληνικές κοινότητες (1829-αρχές 20ού αιώνα). Καταστατικά-σύλλογοι-ταυτότητες. Εισαγωγικές παρατηρήσεις » [Mission de recherche en Roumanie. Communautés grecques (1829-début du xx^e siècle). Statuts-associations-identités. Remarques introductives], *Έψα και Έσπέρια*, 7 (2007), p. 367-400.

76. Evangelia N. Georgitsoyanni, « Docteur Georges Kiriazis : contribution à la prosopographie historique de l'Hellénisme de Roumanie au xix^e siècle », *Balkan Studies*, vol. 45, n° 2 (2004), p. 181-190.

77. Stavros Manesis, « Η ελληνική κοινότης Κωνσταντίας Ρουμανίας » [La communauté grecque de Constanța, Roumanie], dans Octave Merlier, Melpo Merlier (dir), *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier à l'occasion du 25^e anniversaire de leur arrivée en Grèce*, Athènes, Institut français, 1956, t. II, p. 75-116.

à Athènes son *Histoire des médecins grecs en Roumanie*⁷⁸ et, en 1948, est élu membre de la Société roumaine d'histoire de la médecine⁷⁹.

Une mobilité comme celle de Sarafides n'est en rien exceptionnelle pour les médecins grecs de cette époque, membres de la diaspora ou fils de familles aisées de la Grèce, car elle illustre la manière dont l'installation dans un espace comptant une communauté grecque relève de stratégies sociales, personnelles et professionnelles visant à articuler les espaces de la diaspora avec ceux de la Grèce étatique. De plus, ces mobilités paraissent naturelles, elles ne semblent pas se heurter à des réticences nationales à une période qui voit pourtant la montée des nationalismes dans la région. L'exemple d'Aristide Valassopoulos est éclairant à cet égard⁸⁰. Né à Sparte en 1854, il fait son internat à l'hôpital grec d'Alexandrie après des études à la faculté de médecine d'Athènes. Il part ensuite quatre ans à Paris, puis retourne à Alexandrie où il exerce à l'hôpital grec, devenant, en 1900, médecin-chef de l'établissement auquel il aura consacré 44 ans de sa vie. Il devient un épidémiologiste distingué, fondateur de la Ligue égyptienne contre la tuberculose⁸¹ et entretient des échanges scientifiques avec l'Institut Pasteur à Paris. Il se marie avec Irène, la fille de son confrère, le médecin-chef Georges Zagkarolas (1837-1898) né à Corfou qui s'est aussi perfectionné à Paris et à qui il succède. Cet exemple illustre aussi l'attractivité de l'Égypte pour un médecin grec ainsi que la manière dont se reconfigurent les circulations étudiantes existant depuis les années 1840 entre l'Égypte et la France.

Les médecins grecs de la diaspora et leurs familles avec leurs multiples identités ont joué le rôle de médiateurs non seulement de la science et de l'école française de médecine, mais aussi de la culture grecque, française et roumaine dans l'Europe centrale, les Balkans et la Méditerranée.

78. Hector Sarafides, « Έλληνες ιατροί εν Ρουμανία »..., art. cit.

79. Paula Scalcău, *Elenismul în România* [L'hellénisme en Roumanie], Bucarest, Editura Omonia, 2006, p. 188.

80. N. Nikitaridis, « Αριστείδης Βαλασόπουλος - Ο Σπαρτιάτης Αιγυπτιώτης Αρχίατρος » [Aristide Valassopoulos, l'archi-médecin égyptien spartiate], article en ligne, 9 décembre 2016 : <https://www.apela.gr/article/124048/aristeidis-balasopoulos--o-spartiatis-aiguptiotis-arhiatros>.

81. Il mène des études sur le choléra, la peste d'Alexandrie en 1899 – travail primé par l'Académie de médecine française – mais aussi le typhus et la tuberculose. Voir « Le docteur Aristide Valassopoulos d'Alexandrie », *Chanteclair*, janvier 1910, n° 52, p. 7.

Diplômés à l'étranger et médecins en Grèce

Former les cadres de l'enseignement médical grec

En 1837, moins d'une décennie après la création du nouvel État grec, l'université d'Athènes est créée, mais dès 1835, douze médecins et cinq pharmaciens fondent l'Association médicale d'Athènes. La moitié d'entre eux étaient des étrangers arrivés en Grèce avec le roi Othon. Très rapidement, l'effectif de cette société augmente, nourri par l'arrivée d'étudiants grecs ayant soutenu leur thèse en Allemagne ou en France.

Les premiers professeurs de médecine grecs, au nombre d'une douzaine, se sont avant tout formés à Heidelberg, Berlin⁸² et Vienne, un seul en Italie (Pise et Florence) et un à Paris. Ce dernier, Ioannis Nikolaidès, né à Levadia, est d'abord instituteur à Constantinople et à Odessa. Il obtient son doctorat à Paris en 1832 puis retourne à Athènes où il occupe des postes, en dehors de l'université, au ministère de l'Éducation. Veuf de la fille d'un amiral, il épouse en secondes noces Eleftheria⁸³, la sœur du médecin Xénophon Rota, lui aussi passé par Paris⁸⁴.

Le caractère incontournable du passage par l'étranger se maintient en changeant de forme au cours de la période suivante. Les étudiants débutent leur cursus à Athènes, se font recevoir docteurs en Grèce avant de gagner les autres universités européennes et Paris au premier chef. Quelques décennies après la fondation de l'université athénienne, pendant l'année académique 1873-1874, sur les dix-huit professeurs de l'école de médecine il reste encore huit qui ont été entièrement formés à l'étranger. La dizaine d'enseignants ayant obtenu leur diplôme à Athènes sont partis à l'étranger soit pour un second doctorat soit pour approfondir leurs études, se spécialiser ou, plus simplement, pour travailler dans des laboratoires de professeurs étrangers très connus. Paris passe

82. L'influence de l'Allemagne était plus importante en médecine parmi les étudiants grecs pendant la première moitié du XIX^e siècle et elle montre aussi le poids de la monarchie ottonienne (1832-1862), voir Zacharias N. Tsirpanlis, « Οι Έλληνες φοιτητές στα ευρωπαϊκά πανεπιστήμια και η παρουσία τους στην πανεπιστημιακή ζωή της νεότερης Ελλάδας (1800-1850) » [Les étudiants grecs dans les universités européennes et leur présence dans la vie universitaire de la Grèce moderne (1800-1850)], *Παρνασσός*, 21, n° 3 (1979), p. 321-346.

83. E. N. Frangiskos, « Από την Τεργέστη στην Αθήνα... », art. cit., p. 179.

84. Le contrat de mariage montre le différentiel de fortune entre les deux époux, signe d'un mariage hypergamique pour Ioannis Nikolaidès : la jeune épouse apporte en dot son trousseau, des meubles et ustensiles, des bijoux, 1 000 pièces de 8 reales et un piano ; contre seulement 500 pièces de 8 reales pour le fiancé.

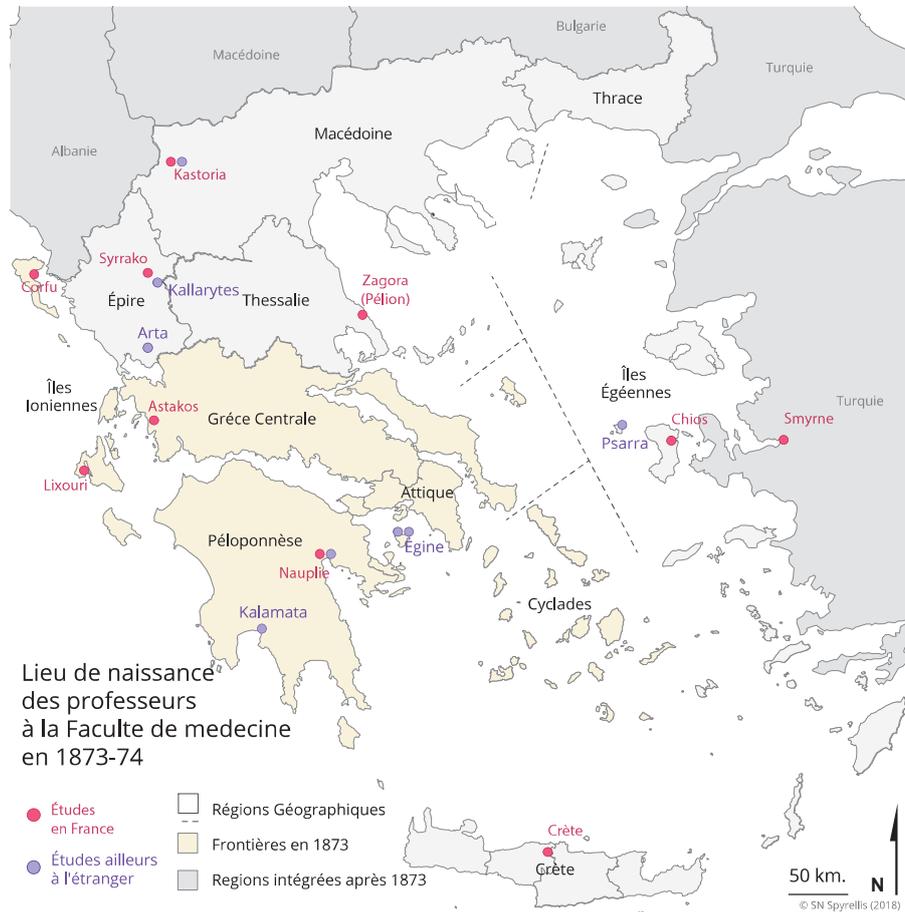


Fig. 4. Origine géographique des professeurs à la faculté de médecine d'Athènes en fonction de leur lieu d'études, 1873-1874.

alors devant Berlin puisque onze enseignants sur dix-huit sont passés par la capitale française, mais Paris n'est pas leur unique destination, leur tour des universités les amenant à passer souvent par deux ou trois villes européennes. Ainsi, neuf sur dix-huit sont passés par Berlin, deux par Munich, deux par Leipzig, quatre par Vienne, un par Heidelberg et un par Budapest sans oublier le professeur Alexandros Pallis (1809-1885), nommé depuis 1837, qui a fait ses études en Italie. La majorité (dix sur dix-huit) a fait des études dans une seule ville, mais trois sont passés par deux villes, quatre sont passés par trois villes et un par quatre villes.

La base biographique de la BIU Santé, comparée aux listes d'enseignants à la faculté de médecine d'Athènes, permet de prendre la mesure de l'importance du passage par Paris dans la constitution du corps enseignant athénien. Au total, on y relève plus de vingt-cinq médecins grecs qui ont fait leurs études jusqu'en 1919 à Paris et sont ensuite devenus professeurs à la faculté de médecine à Athènes, alors que les enseignants de cette faculté ont été majoritairement formés à l'étranger. La présentation approfondie de quelques parcours de médecins devenus enseignants permet de mesurer, au-delà du relevé dans la base biographique, la place tenue par Paris, parfois en combinaison avec d'autres grandes universités médicales européennes, dans le développement de la faculté de médecine d'Athènes.

Anastase Zinnis, par exemple, né en 1832 à Corfou, séjourne deux ans à Paris entre 1856 et 1858 après ses études de médecine à Athènes. Il y complète sa formation en pédiatrie et figure, lui aussi, sur la liste des membres fondateurs de la Société médicale hellénique de Paris. En 1859, revenu à Athènes, il dirige l'hospice municipal pour les enfants trouvés et assure, à partir de 1879, la direction de la première clinique pédiatrique qui se trouvait dans l'Hospice même jusqu'à son transfert dans l'hôpital pédiatrique en 1926⁸⁵.

À rebours du profil strictement parisien de Zinnis, Georges A. Makkas, recteur pendant l'année 1873-1874, fonde une dynastie de professeurs de médecine aux influences plus diversifiées puisque son fils Nikolaos ainsi que son petit-fils Georges occupent à leur tour des postes de médecin à l'université d'Athènes. Né à Chios en 1818, Georges A. Makkas étudie la médecine à Munich, Leipzig, Paris et Vienne. De retour en Grèce, il exerce d'abord à Syros puis à Athènes. Fort des compétences acquises au fil de son tour d'Europe et dans sa pratique privée, il est nommé en 1849 professeur titulaire en nosologie et occupe ce poste jusqu'en 1896, accompagnant un demi-siècle de fonctionnement de la faculté, tout en étant le médecin en chef du roi Georges I^{er}.

Nikolaos Makkas, fils de Georges, part à Vienne pour ses études de médecine, probablement grâce au réseau de son père. Il s'installe d'abord à Syros, où il bénéficie, semble-t-il, pour se forger une clientèle, de la bonne réputation

85. L'université d'Athènes maintient tout au long de la période étudiée sa position de force dans la gestion du réseau de santé de la capitale, avec l'administration et le contrôle d'un certain nombre d'hôpitaux. L'hôpital municipal, l'astyclinique, la clinique d'ophtalmologie, l'hospice municipal des enfants trouvés, la maternité, qui ont été créés avant 1860, ont continué à fonctionner sous la direction de professeurs d'université, tout en servant principalement de lieu d'enseignement et de stage pour les étudiants. Voir Costas Gavroglou, Vangelis Karamanlakis et Khaido Barkoula, *Το Πανεπιστήμιο Αθηνών και η ιστορία του 1837-1937* [L'université d'Athènes et son histoire (1837-1937)], Héraklion, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, 2014, p. 134.

acquise par son père quelques années plus tôt. Trente ans après son père, en 1879, Nikolaos intègre le corps enseignant athénien et en gravit l'échelle hiérarchique : maître de conférences, professeur et doyen. Son appartenance à l'élite athénienne est autant le fruit de l'héritage paternel que le résultat d'un très beau mariage avec Argyro Rodocanachi, issue d'une grande famille d'intellectuels, médecins, négociants et banquiers, originaire de Chios et établie entre autres à Trieste, à Livourne, à Marseille et à Londres. Grâce à cette union, Nikolaos acquiert en 1882 la belle maison paternelle de Xénophon Rota, autre célèbre Grec de Paris, au centre d'Athènes⁸⁶. Deux de ses trois fils deviennent également médecins.

Représentant de la troisième génération de médecins, Georges N. Makkas (1877-1946), fils de Nikolaos, naît à Chios⁸⁷. Il a fait ses études à la faculté d'Athènes, où il est reçu docteur en 1896 avant de partir à Vienne (1896-1899) comme son père, pour faire de la pédiatrie, puis à Paris (1899-1901) et enfin à Berlin (1901-1902). À son retour à Athènes, il prend la direction du premier hôpital pédiatrique du pays créé en 1900. Georges sert comme médecin pendant les guerres balkaniques et termine sa carrière comme professeur en pédiatrie à la faculté d'Athènes. Il est le fondateur et premier président (1931-1935) de la Société grecque de pédiatrie. Membre de plusieurs clubs, sociétés et associations scientifiques, président de l'Association médicale d'Athènes (fondée en 1924) en 1944-1945, il est aussi membre de l'administration ainsi que de comités d'organismes et d'organisations d'État. Bref, il faisait partie de l'élite athénienne avec un grand capital culturel et économique hérité de son père et de son grand-père, mais aussi grâce à son propre itinéraire et un beau mariage. Son frère, Mathios N. Makkas (1879-1965) est également médecin chirurgien. Après ses études de médecine à Vienne, il se rend en Allemagne, à Breslau puis à Bonn, où il devient maître de conférences en chirurgie à l'université de cette ville en 1912. Il rentre en Grèce pour participer aux guerres balkaniques en tant que chirurgien en chef dans divers hôpitaux militaires en Macédoine. En 1914, il prend la direction de la clinique chirurgicale Evangelismos à Athènes. En 1930, il rejoint la Croix-Rouge en tant que directeur de la clinique chirurgicale de l'hôpital. En 1935, Mathios entreprend la création d'un service de collecte de sang distinct au sein de la Croix-Rouge grecque à Athènes, puis travaille à la mise en place de services similaires dans diverses villes de province en Grèce.

86. E. N. Frangiskos, « Από την Τεργέστη στην Αθήνα... », art. cit., p. 175.

87. Comme il est signalé aux archives de l'université et dans son acte de mariage à la mairie d'Athènes.

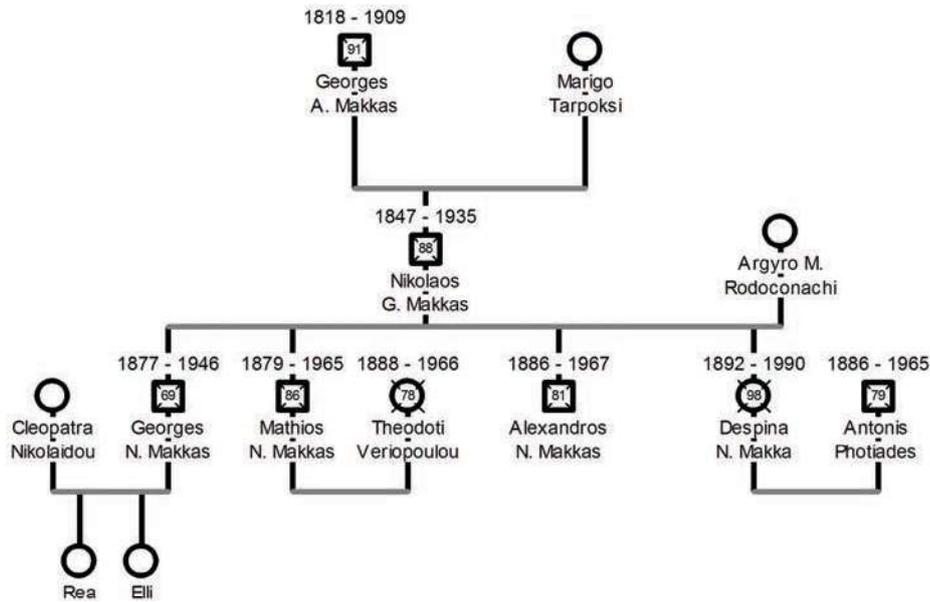


Fig. 5. Arbre généalogique de la famille de Georges A. Makkas.

Membre fondateur de la Société grecque de chirurgie (1928), il est membre de plusieurs sociétés scientifiques grecques et étrangères⁸⁸.

Le parcours très international de Georges A. Makkas influence fortement ses descendants. Cependant, comme pour le fondateur de la lignée, Paris n'occupe qu'une place subsidiaire dans leurs itinéraires de formation, ce qui amène à nuancer le caractère indispensable du séjour à Paris dont se passent aisément Nikolaos et Mathios (son second petit-fils), sans que cela entrave leur carrière universitaire et institutionnelle. Le lien avec le monde médical français est pourtant présent par alliance à la génération des petits-enfants, puisque Ralou, une des petites-filles du fondateur de la lignée, épouse

88. Les parcours étudiants à l'étranger et les brillantes carrières médicales de Georges et Mathios Makkas confirment une tradition familiale de mobilité intellectuelle qui ne se limite pas à la médecine puisque leur frère Alexandros poursuit ses études de physique à Munich après son cursus athénien. Au-delà des études, la famille Makkas est alliée aux milieux intellectuels et commerciaux de son temps, en particulier aux Photiades de Constantinople qui comptent dans leurs rangs plusieurs médecins très prestigieux dont l'un, Lambros, a exercé en France et à Alger.

Vladimirov Bensis (1877-Athènes, 1950)⁸⁹, docteur en médecine de Paris en 1900, qui devient en 1919 professeur à l'université d'Athènes, dirige le sanatorium Sotiria d'Athènes et préside l'Institut Pasteur de la capitale grecque. Ce dernier conserve des relations étroites avec ses confrères parisiens puisqu'il est élu membre correspondant étranger de l'Académie de médecine en 1934⁹⁰.

La faculté de médecine d'Athènes compte, aux côtés des Makkas, une seconde famille particulièrement influente et pour laquelle la formation française et particulièrement parisienne occupe une place autrement importante : les Petsalis. Probablement originaire d'Italie (Pezzali), considérée comme la fondatrice de Parga en Épire au xv^e siècle, cette famille occupe une place éminente dans l'élite grecque aux xix^e et xx^e siècles.

Nikolaos Petsalis (1817-1853)⁹¹, fils d'Antonio Pezzali (1780-1845) instituteur à Corfou, est le premier médecin et professeur d'université de la lignée. Après la destruction de sa ville en 1819⁹², il se rend à Corfou comme beaucoup d'autres familles. À l'âge de 8 ans, avec l'aide de sa famille, de prêtres suisses et de philhellènes, il est envoyé à Bâle pour être éduqué, comme d'autres enfants d'éminentes familles de Parga. Il se rend ensuite à Paris et à Munich, où il étudie la médecine. Docteur en 1838, il retourne en Grèce, où il commence par occuper des fonctions de médecin militaire, avant d'être nommé professeur de chirurgie à l'université d'Athènes⁹³. La relève familiale en médecine est assurée par une branche collatérale⁹⁴ : Nikolaos Alexandre Petsalis (Vistritsa sur

89. Vladimirov est le fils du juriste Georges Bensis (1838-1914) et d'Olga la « fille unique du grand écrivain russe Vissarion Grigoryevitch Bjelinsky ». Voir son curriculum vitae, rempli par lui-même en français, en 1930 pour le *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte*, conservé dans la *Waller manuscript collection*, <http://waller.uu.se/45440.html>. La rue Βλαδίμηρου Μπένση, proche de l'hôpital Evangelismos à Athènes, porte son nom.

90. James Reilly, « Notices nécrologiques sur M. Haskovec (de Prague) et M. Bensis (d'Athènes) », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 115^e année, 3^e série, tome 135, n^o 3, séance du 23 janvier 1951, p. 43-44.

91. *Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαίδεια Π. Δρανδάκης*, [Grande encyclopédie grecque P. Drandakis], entrée « Πετσάλης » [Petsalis], p. 144 écrite par Δ. Α. Δ. soit Δ. Α. Δημητριάδης, secrétaire de l'université d'Athènes.

92. Pour la destruction de la ville de Parga voir *Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαίδεια Π. Δρανδάκης* [Grande encyclopédie grecque P. Drandakis], entrée « Παργα » [Parga] écrite par Β. Ι. Δημάρατος, p. 678-679.

93. Nikolaos Petsalis est réputé pour avoir été le premier à introduire la technique de l'anesthésie à l'éther en Grèce.

94. Nikolaos a un frère aîné, Athanasios, né en 1802. Ce dernier, avocat très impliqué pendant la guerre d'indépendance grecque, devient un homme politique très actif du jeune État grec (ministre de l'Éducation et de la Justice). C'est son petit-fils qui choisit une carrière médicale, un demi-siècle après le décès de son grand-oncle.

l'île d'Eubée aujourd'hui Nea Sinassos, 1872-1940)⁹⁵, petit-neveu du premier Nikolaos, commence ses études de médecine à Montpellier qu'il termine à Paris avec un doctorat obtenu en 1898 sur une question gynécologique. Ce passage par la province est un détour obligé depuis la décision de la faculté de médecine de Paris en 1895 de refuser les premières inscriptions aux étudiants étrangers non titulaires des baccalauréats français. Pour s'inscrire, il a eu besoin d'un « correspondant », un certain Albert Marignan (1858-1936), historien de l'art médiéval⁹⁶. Rentré en Grèce, il devient obstétricien-gynécologue à la faculté d'Athènes en 1902 puis professeur en 1919, et enfin président de la Société gynécologique et obstétrique d'Athènes en 1931. Il s'est aussi occupé de politique et a été élu député d'Eubée dont il est originaire. La fibre médicale, moins nettement ancrée que chez les Makkas, se dilue aux générations suivantes⁹⁷.

Tous ces médecins formés à Paris sont des médiateurs de l'école de médecine de Paris puisqu'ils traduisent en grec des articles de leurs collègues français dans les revues médicales grecques tout en continuant à publier dans les revues françaises. Le cas de Ioannis Foustanos est sur ce plan exemplaire : après ses études à la faculté de médecine d'Athènes, il passe quatre ans à Paris dans les années 1880 pour se perfectionner et reste à son retour en Grèce correspondant de la revue française *La Semaine médicale*. Les revues qu'il édite ont des abonnés partout en Grèce et il publie un grand nombre d'articles de médecins français traduits en grec en assurant la circulation scientifique et l'influence de l'école française de médecine jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Les enseignants formés à l'école française influencent de leur côté leurs étudiants à la faculté d'Athènes et les encouragent à partir à leur tour à Paris. Jusqu'aux années 1940, le nombre des médecins qui se rendent à Paris pour se spécialiser reste très important et la francophonie conserve une place hégémonique dans le corps médical et l'élite grecque.

95. *Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαίδεια Π. Δρανδάκης* [Grande encyclopédie grecque P. Drandakis], entrée « Πετσάλης », p. 144 écrite par O. P. soit Οδυσσέας Παλλιδής (1873-1941), chirurgien-gynécologue.

96. Voir la mention de « notre ami Nicolas Petzalis » par Albert Marignan dans le troisième tome de la revue *Le Moyen Âge. Bulletin d'histoire et de philologie*, en 1890 (p. 131).

97. La petite-fille de Nikolaos A. Petsalis, Theodora, épouse le médecin Stephanos Pantelakis (1929-2017), formé à Genève et qui fit une belle carrière en Grèce. Ils comptent un médecin parmi leurs descendants.

Exercer à Athènes ou en province ?

Au début du xx^e siècle, la concurrence à Athènes (200 médecins en 1900 et 510 en 1910) et dans les villes de province a augmenté. Les diplômés des universités étrangères rentrent pour exercer la médecine dans leur terre natale – comme ceux, d’ailleurs, qui ont fait leurs études à Athènes. Dans l’île de Lesbos par exemple, en 1913 sur dix-huit médecins en exercice, la moitié est diplômée de l’université d’Athènes tandis que les autres ont fait leurs études ailleurs (un à Padoue, deux à Naples, deux à Constantinople, deux à Montpellier et deux à Paris). Parmi ces parcours étudiants, le passage ou le séjour plus au moins long dans la capitale française et la publicisation de ce séjour dans la presse locale apparaissent comme le meilleur moyen de faire face à la concurrence. Si le choix de s’établir dans une ville grecque de province peut tenir à l’origine du médecin, ainsi qu’à une moindre saturation du marché du travail médical, pour se détacher du lot, la pratique de publier des annonces publicitaires après un voyage en France se retrouve autant dans la capitale qu’en province, comme en atteste cette annonce de 1922 :

Installé définitivement ici le médecin Georges Skouladakis, spécialiste en pathologie ayant fait ses études à Paris et à Vienne et ayant collaboré pendant longtemps avec les pathologistes les plus réputés, va apporter son aide scientifique à ceux qui en auront besoin. Pharmacie Elie Eliades en face de l’hôtel Grande Bretagne.⁹⁸

Ceux qui ne possédaient pas de clinique ou de cabinet privé consultaient dans une pharmacie, une pratique restée très fréquente en province et dans la capitale, au moins jusqu’à la Deuxième Guerre mondiale.

L’installation en province de ces diplômés passés par l’étranger a conduit à la fondation de sociétés médicales locales. Ainsi la Société médicale de Syros a été créée en 1894, celle de Corfou en 1897, celle de La Canée en 1903, celle de Patras en 1912 : toutes ces sociétés ont été créées dans des villes portuaires avec des échanges culturels importants avec la France. Ioannis Carnavas, né en Égypte, président de la Société médicale de Patras en 1928, a ainsi fait sa spécialisation à l’hôpital Saint-Louis de Paris, et il a mené une carrière de dermatologue-vénérologue très renommé à Patras.

La complexité des parcours dans un monde grec aux ancrages dispersés montre néanmoins que l’installation en province n’est pas forcément définitive

98. Journal *Σάβιγγ προινή πολιτική εφημερίς*, Mytilène, 13 avril 1922, p. 2.

et qu'elle peut constituer un prélude à l'exercice dans la capitale, voire hors de Grèce. Le Dr Georges Noulis⁹⁹, né en 1849 à Jannina, en Épire, termine ses études de médecine à la faculté d'Athènes en 1871 puis, grâce à une bourse, est reçu docteur à Paris en 1875. Il appartient au cercle du professeur Panas et a des contacts avec Nikolaos G. Makkas à Athènes. Revenu à Jannina en 1876, il fait partie des cinq médecins municipaux, obtient le titre de *démogéronte* (notable)¹⁰⁰ en 1885, et médecin-chirurgien de l'hôpital de la ville de 1882 à 1895. Entretemps il est devenu propriétaire terrien. En 1895, il déménage avec ses cinq enfants à Athènes où il installe son cabinet près du centre-ville¹⁰¹, avant de partir pour Constantinople. Sa carrière lui a permis d'amasser une fortune suffisante pour financer les études universitaires de ses fils, ses études à Paris ayant été d'un poids décisif pour lui assurer une renommée et donc une clientèle aisée.

Donner une chance aux femmes

Bien que la faculté de médecine de Paris n'ait accepté la première inscription de femme en médecine qu'en 1868¹⁰², elle reste en avance par rapport à Athènes où leur demande d'inscription à l'université est constamment rejetée jusqu'en 1890¹⁰³. Trois femmes grecques viennent donc à Paris étudier la médecine au cours des décennies 1880-1890 et deux y obtiennent leur doctorat.

La première Grecque inscrite à la faculté de médecine de Paris est Marie Kalapothaki (1859-1941) fille du médecin et pasteur évangéliste Michael Dimitrios Kalapothakes (1825-1911) et de l'Américaine Martha Hoover Blackler (1830-1871)¹⁰⁴. Envoyée en Amérique pour y faire des études secondaires, elle

99. Martha Papadopoulou, *Η ζωή και το έργο του Γεωργίου Νούλη (1849-1915)* [La vie et l'œuvre de Georgios Noulis (1849-1915)], thèse de doctorat en médecine, Université de Jannina, 1999.

100. Les *démogérontes* sont les notables élus dans chaque commune chrétienne pendant l'Empire ottoman. En 1833, ils ont été remplacés en Grèce par les membres du conseil municipal.

101. Au 40 de la rue Chalkokondyli, voir M. Papadopoulou, *Η ζωή και το έργο του Γεωργίου Νούλη...*, *op. cit.*, p. 62.

102. P. Moulinier, *Les étudiants étrangers...*, *op. cit.*, p. 88-94.

103. Polyxeni Giannakopoulou, *Η διακίνηση των επιστημονικών ιδεών στην Ελλάδα 1850-1900: η έκφραση του εκλαϊκευτικού εγχειρήματος στον δημόσιο χώρο και τα περιοδικά. Η αποτύπωση του στην Εφημερίδα των Κυριών* [La circulation des idées scientifiques en Grèce 1850-1900 : l'expression du projet populaire dans l'espace public et les revues. Son empreinte dans le Journal des dames], E.Π.ΚΑ, E.ΜΠ., thèse de doctorat en histoire, 2013, p. 147.

104. Maria Geropeppa, Dimitris Altis, Nikos Dedes, Marianna Karamanou, « The First Women Physicians in the History of Modern Greek Medicine: Maria Kalapothakes (1859-1941) and Angélique Panayotatou (1878-1954) », *Acta medico-historica Adriatica*, 17 (1), 2019, p. 55-64.

rentre à Athènes puis part à Paris en 1886 où elle est reçue au doctorat en 1893¹⁰⁵. L'année suivante, elle passe à Athènes l'examen devant le Conseil médical et commence à exercer. Elle joue un rôle actif dans les services médicaux pendant la guerre gréco-turque de 1897 et les guerres balkaniques. Elle a enseigné l'hygiène au lycée athénien de filles Arsákeio. Trois ans après l'arrivée de Kalapothaki à Paris, une deuxième Grecque l'a suivie. Irène Nafpliotou, fille de négociant née à Mytilène en 1870. Comme d'autres enfants des familles aisées de l'île, Irène a fait des études à l'École américaine de Smyrne. Elle est docteur en 1896. À son retour à Mytilène elle semble pratiquer la gynécologie et l'obstétrique.

Angélique Panayotatou (1878-1954), née à Céphalonie, est aussi issue d'une famille aisée de négociants et reçoit une très bonne éducation, d'abord à Corfou et par la suite au lycée, Arsákeio. Angélique et sa sœur Alexandra sont les premières étudiantes reçues à la faculté de médecine d'Athènes, en 1895¹⁰⁶. Après son doctorat, Angélique se spécialise en maladies tropicales en Égypte et en microbiologie à l'Institut Pasteur de Paris. En 1908-1910, elle est chargée de cours d'hygiène à la faculté de médecine à Athènes et est ainsi la première femme enseignante à l'université grecque. Elle part s'installer à Alexandrie en Égypte où elle travaille à l'hôpital de la colonie grecque de la ville tout en ayant son propre cabinet. À Alexandrie, elle développe une activité scientifique, culturelle et caritative diversifiée et anime un salon littéraire. Elle continue par la suite à donner des cours sur les maladies tropicales à l'université d'Athènes. Éluë membre de l'Académie d'Athènes, son œuvre scientifique a été primée par l'Académie des sciences et l'Académie de médecine de Paris.

En guise de conclusion...

Si à l'orée du xx^e siècle, d'innombrables médecins, « sans clients, vivent à Athènes¹⁰⁷ », cette situation ne concerne que peu les médecins ayant fait leurs études à Paris, ce que l'on peut voir comme un des aspects de la reproduction de l'élite grecque, du xix^e jusqu'au milieu du xx^e siècle.

Le rôle de la diaspora dans la formation de cette élite, pendant le xix^e et la première moitié du xx^e siècle, a été décisif¹⁰⁸, tout comme le furent l'imbrication des professions libérales avec le monde des affaires, de la politique et de la

105. Sa thèse s'intitule *Troubles et lésions gastriques dans la dyspepsie gastro-intestinale chronique des nourrissons*. Elle a été publiée à Paris, chez G. Steinheil en 1894.

106. Konstantinos Pournaropoulos, « Η πρώτη Ελληνίς ιατρός κατά τα τέλη του 19ου αιώνας » [Le premier médecin grec à la fin du xix^e siècle], *Παρνασσός*, tomaiison KH, n° 1, 1986, p. 24-33.

107. Amédée Britsch, *La jeune Athènes, une démocratie en Orient*, Paris, Plon-Nourrit, 1910, p. 82.

108. E. D. Vourkatioti, *Ο οίκος των αδερφών Πάλλη (1814-1961)...*, *op. cit.*, p. 40-45.

culture, le soutien des réseaux grecs aux étudiants en médecine installés à Paris et le philhellénisme constant des élites politiques françaises¹⁰⁹. Ces médecins passés par Paris, installés ensuite dans différentes villes de la diaspora, de l'Égypte à la Roumanie actuelle, mais aussi en Grèce même, deviennent des médiateurs de l'école française de médecine, mais aussi de la culture française ainsi qu'en témoignent les revues médicales comme *Ιατρική Πρόοδος* (*Progrès médical*) ou *La Grèce médicale* éditées à Ermoúpolis de Syros par le médecin Ioannis Foustanos¹¹⁰.

La plupart des médecins grecs ayant fait leurs études ou une partie de leurs études dans la capitale française ont utilisé le capital de science et de prestige qu'ils ont rapporté de Paris, se sont insérés dans la société locale – où leur famille pouvait déjà jouer un rôle notable – et ils ont joué un rôle politique ou culturel en relation avec leur expérience française. Ils ont créé de nouveaux réseaux ou renforcé des réseaux préexistants et ils avaient une mobilité géographique importante. Finalement, qu'ils aient exercé à Paris, à Vienne ou à Athènes, les réseaux se maintenaient, s'élargissaient et se reproduisaient. À la profession s'ajoutait un beau mariage pour renforcer les liens et consolider la place sociale. D'ailleurs, ce sont ces femmes qu'on retrouve en tant que bienfaitrices dans la capitale grecque. Pendant que les réseaux de parenté jouaient un rôle essentiel à la reproduction de l'élite à travers les études, ils devenaient indispensables pour ceux qui rentraient en politique ou dans la haute administration. Le népotisme était une caractéristique de cette période et il déborde largement sur la deuxième moitié du xx^e siècle.

L'élément indispensable à la constitution de cette élite athénienne est la combinaison de plusieurs savoirs scientifiques. On ne se contente pas de la médecine, mais on colonise aussi le corps juridique afin d'occuper les plus hauts postes de l'État. Et bien sûr, on s'occupe de politique afin de mieux contrôler tous ces réseaux à la fois. D'ailleurs, derrière ces grandes familles il y a toujours des terres, et la propriété foncière dans le lieu d'origine offre une base stable de revenus et un prestige social capables d'assurer une base électorale locale pour supporter les ambitions politiques. Tous les membres de cette élite sont passés par l'étranger, tous ont fait un ou plusieurs séjours à Paris et tous parlent français.

109. Tzelina Harlaftis, *Ιστορία της ελληνόκτητης ναυτιλίας* [Histoire de la navigation grecque], Athènes, Νεφέλη, 2001, p. 127-129 et 146-147.

110. Il est né à Sparte en 1856 mais il est à Athènes en 1933. La revue *La Grèce médicale* est parue en 1899 mais elle a eu une vie plutôt courte avec seulement quelques années de parution. La revue *Le Progrès médical* a paru en 1896 et a eu une longue vie puisqu'elle a continué à paraître même après sa mort, jusqu'en 1951.

Annexe 1. Territoire de naissance des médecins grecs, nés entre 1830 et 1950.

Source : Base biographique de la BIU Santé (dépouillement personnel).

Pays de naissance	Nombre
Albanie (Épire) actuelle	4
Belgique	1
Bulgarie actuelle	8
Chypre	2
Égypte	2
Grèce actuelle	82
Italie	1
Macédoine du Nord actuelle	4
Roumanie actuelle	29
Turquie actuelle	36
Ukraine actuelle	2
Inconnu	13
Total	184

Annexe 2. Période de naissance des médecins grecs.

Source : Base biographique de la BIU Santé (dépouillement personnel).

Période de naissance	Nombre
1830-1849	38
1850-1869	86
1870-1900	43
1900-1950	17
Total	184

Annexe 3. Pays d'installation des médecins grecs.

Source : Base biographique de la BIU Santé (dépouillement personnel).

Pays d'installation	Nombre
Belgique	1
Chypre	1
Égypte	5
France	30
Grèce actuelle	71
Roumanie actuelle	6
Turquie actuelle	7
Inconnu	63
Total	184

Annexe 4. Liste des médecins d'origine grecque établis à Paris en 1897 selon le *Guide Rosenwald*.

Nom	Année de doctorat	Adresse	Jours et heures de consultation	Autres
Couremenos	1886	6 rue de Chateaubriant, Paris 8 ^e	Lundi, mercredi, vendredi, 13 h à 15 h	Maladies des femmes, médecin de la maison chirurgicale et d'accouchement
Costomiris G.-A.	1893	37 rue Claude-Lorrain, Auteuil (aujourd'hui Paris 16 ^e)	13 h à 15 h	Maladies des yeux, doctorat à Athènes (1873), Professeur agrégé à Athènes
Panas	1880	6 rue de Berri, Paris 8 ^e	Lundi, mercredi, vendredi, 14 h à 16 h	Maladies des yeux, Ch. H.
Clado	1886	122 avenue des Champs-Élysées, Paris 8 ^e	Mardi, jeudi, samedi, 13 h à 15 h	Ancien interne des Hôpitaux, chef de clinique à la Faculté
Lagoudaky	1894	103 avenue de Villiers, Paris 17 ^e	Mardi, samedi, 14 h à 16 h	
Limperopoulo Aristote	1891	141 bis rue d'Alesia, Paris 14 ^e	Lundi, mercredi, vendredi, 13 h à 15 h	
Loucaitis	1892	Louvre 18	Mardi, jeudi, samedi, 16 h à 18 h	
Matarangas		42 rue Balagny (auj. Guy-Môquet), Paris 17 ^e	14 h à 16 h	
Mavrikos O.	1887	8 rue Notre-Dame de Lorette, Paris 9 ^e	15 h à 17 h	
Mazaraki		1 place de la Nation, Paris 11 ^e	13 h à 15 h et 19 h à 21 h	
Nicot-Christoyanaki	1892	1 boulevard Saint Germain, Paris 5 ^e	Mardi, jeudi, samedi, 13 h à 15 h	
Tsakiris		73 boulevard Sébastopol, Paris 2 ^e	14 h à 15 h	

Annexe 5. Liste des médecins d'origine grecque établis à Paris en 1912, d'après la Liste des docteurs en médecine, officiers de santé, sages-femmes, chirurgiens-dentistes et pharmaciens : exerçant dans le ressort de la Préfecture de police (31 décembre 1912).

Nom et prénom	Lieu et date du doctorat	Adresse
Loukaïtis Constantin-Élia	Paris, 26 juillet 1892	18 rue du Louvre, Paris 2 ^e
Mazarakis Gérasimos	Paris, 26 décembre 1894	1 place de la Nation, Paris 11 ^e
Christoyanaki Nicolas	Paris, 24 juin 1892	1 boulevard Saint Germain, Paris 5 ^e
Nicoletis Minos	Paris, 10 juin 1887	41 avenue La Bourdonnais, Paris 7 ^e
Phronimos Alexandre	Beyrouth, 10 novembre 1908	23 avenue La Bourdonnais, Paris 7 ^e
Zacchiri Eylambios	Paris, 16 juillet 1903	72 avenue Marceau, Paris 8 ^e
Couréménos Georges-Constantin	Paris, 8 décembre 1886	6 rue de Chateaubriant, Paris 8 ^e
Nicolaïdis Jean	Paris, 20 juillet 1900	170 boulevard Haussmann, Paris 8 ^e
Matza Demètre-Achille	Paris, 4 juillet 1900	56 rue de La Boétie, Paris 8 ^e
Matarangas Gérasimos-Élie	Paris, 8 novembre 1894	67 rue de Clichy, Paris 9 ^e
Limperopoulo Aristote	Paris, 14 janvier 1891	141 bis rue d'Alesia, Paris 14 ^e
Zacharopoulos Périclès	Paris, 22 juillet 1908	129 avenue du Maine, Paris 14 ^e
Tsintsiropoulos Constantin	Paris, 2 juillet 1891	9 place du Général-Beuret, Paris 15 ^e
Pestemaltzoglou Constantin, dit Pesté	Paris, 27 février 1902	61 avenue La Motte-Picquet, Paris 15 ^e
Œconomou Cléovoulos	Paris, 30 octobre 1902	3 rue Chernoviz, Paris 16 ^e
Cawadias Alexandre	Paris, 26 mai 1910	14 rue Le Sueur, Paris 16 ^e
Couroubacalis Démosthène	Paris, 20 juillet 1897	59 boulevard Barbès, Paris 18 ^e
Tsakiris Jean	Paris, 24 juillet 1895	114 rue de Flandre, Paris 19 ^e
Divaris Gérasimos	Paris, 9 avril 1908	119 avenue Gambetta, Paris 20 ^e
Matsoukis Jean	Paris, 11 juillet 1901	8bis rue de Bagnolet, Paris 20 ^e